

Amazones (Les), tragédie en cinq actes et en vers

Auteur : Boccage (du), Anne-Marie (1710-1802)

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

77 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1749-07-24

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 192

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11900682p>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 192](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques33 f.

Date

- 1749-07-19 (visa de censure)
- 1749-07-28 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Amazones (Les)

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Amazones \(Les\), tragédie en cinq actes, par madame du Boccage, représentée par les Comédiens ordinaires du Roy, aux mois de juillet et d'août 1749](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Boccage (du), Anne-Marie (1710-1802), *Amazones (Les)* tragédie en cinq actes et en vers, 1749-07-19 (visa de censure) ; 1749-07-28 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/244>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

1^{re} édition
N^o 13 d'ordre

144 2790

1^{re} édition
N^o 13 d'ordre

M^{me} des Boccages

Les amazones

tragedie en 5 actes

1749

Com. Fr. 24 juillet 1749.

[175 192]

ng,
sang,
ziments,
qu'ils enchainent
abatu

1^{re} lierton
n^o 13 corde

Ms 192

Les Anagories.



[Ms 192

ng;
u sang,
zinent;
qu'ils enchainen.
abatu



Les Amazones.

Acte Premier

Scene Premiere.

Menalipe Et Oribhie.

Menalipe.

En ce célèbre jour, où, selon nos maximes,
nous offrons au Dieu Mars nos captifs pour victimes,
Où dans la treve ouverte après tant de combats
Ils attendent du sort leur grace ou le Trépas:
Reine; dont les Vertus passent l'éclat du Trône
Permettez-vous ici que le Peuple Amazone
Pour le bien de l'état, s'exprime par ma voix?

Oribhie?

Votre Zèle, en tout tems, fut le soutien des loix;
Ame de mes Conseils et chef de mon armée,
Menalippe, à vos soins je dois ma renommée?

Menalippe?

Immolons-luy, Madame, un Superbe Stranger
qui mit par sa valeur nos armes en danger:
Cet allié du Scithes en surpasse l'audace,
Dans sa main à l'instant la mort suit la menace;
On l'a vu nous braver courant de rang en rang;
Mais nos fiers bataillons, avides de son sang,
Le separant des siens, à sa perte l'entraînent;
Des traits partent encor de ses mains qu'ils enchainent.
Et ce Lion fougueux par le nombre abattu

Succomba sans ternir sa gloire, et sa Vertu?
Il est à redouter même dans l'esclavage,
Que ne pourra la haine unie à son Courage?
On dit que par votre ordre au mépris de nos mœurs
De ses fers en ce jour on suspend les rigueurs;
Libre dans ce Palais il peut par des intrigues
Chez les Princes voisins se pratiquer des Brigues,
Les armer contre nous et punir nos mépris;
Un homme dans ces murs blesse les yeux surpris
On craint que ses Complots.....

Oribhie?

Eh, quelle est cette crainte?

Seul avec un des Siens, libre dans cette enceinte,
La garde du Palais répond de sa fureur:
Je dois par des égards distinguer sa valeur,
Et veux que L'Univers apprenne qu'Oribhie
Honore icy les bras qu'elle dompte en Scythie?
Je viens par mes exploits d'étonner Ces Climats,
Jouïssons de la Paix après tant de Combats;
Des Scithes belliqueux redoutons le Courage,
La mort d'un allié réveillerait leur rage
Et peut-être leur Roy, l'intrepide Gelon,
viendrait pour le vanger jusques aux Thermidons.

Ménalippe?

Mais le Captif luy-même, amoureux de sa gloire
De ses chaînes, s'il vit, gardera la mémoire;
Son bras, des ennemis ranimant les Courroux

Pour payer vos bien-faits s'armera ^{Mars} Contre vous.
D'un Heros dans les fers prendre ainsi la défense,
Loin d'être grandeur d'âme, est manque de prudence;
Sa valeur qui vous charme augmente ma terreur.
Reine, depuis long-tems on voit Mars en fureur
Par des fréquens Combats épuiser votre Empire;
Le Scithe las des maux que la discorde attire
Envoye en ces Climats un Chef de ses guerriers
Vous présenter la Paix, pour prix de vos lauriers:
Le repos naît enfin ^{du succès} des travaux de nos armes;
Mais d'un trouble intestin prévenés les allarmes,
Immolez un Captif au sang versé pour vous,
Ou tremblés que le Peuple irrité par ses coups
N'ait recours aux forfaits pour hâter la justice:
Enfin j'ose à la Cour parler sans artifice
Craignés de la livrer au poison de L'Amour:
Oritchie?

Qui voudroit par ses feux profaner ce séjour?
Son Culte en est banni.

Abenalippe?

Des fureurs qu'il inspire

Oritchie est bien loin d'appréhender l'empire:
Ce Dieu si redoutable est pour vous sans attrait;
Mais toute votre Cour est en bute à ses traits
Et la jeune Antiope exposée à L'Orage.

Oritchie?

Elle vient, Calmés-vous, et changeons de langage.

Scene 2.

Orithie, Antiope, Menalippe.

Antiope.

Quelle terreur, Madame, ou quels nouveaux projets
A l'Esprit des revolte excitent vos sujets?

Orithie.

Vous qui devez bien tôt partager ma Puissance,
De ce Peuple farouche arrêtez la vengeance,
Il veut pour sa Victime un Prince audacieux
Captif en ce Palais.

Antiope.

Contre ces furieux,

Je dois servir ici les grecs qui m'ont servie
Et viens en leur faveur implorer Orithie.
Preste à ceder au nombre, un de ces Etrangers
Par pitié pour mes ans m'arrache des dangers;
Si leur devoir la vie, est honteux à ma gloire,
L'effort de l'avouer surpasse leur victoire.
Imitez leurs bienfaits; qu'ils trouvent parmi nous
Des vertus dont l'éclat rendes leurs yeux jaloux
Qu'aujourd'hui la Pitié propice à Thémiscire
Affermisse à jamais la Paix dans cet Empire.

Menalippe.

On ne peut l'affermir qu'en observant les loix,
Leurs leçons et les Dieux sont les guides des Roys;
Fadis pour parvenir à la gloire ou nous sommes
De nos champs, notre audace exterminas les hommes.
Chacune de son Tiran osant se dérober,
Un instant sous nos coups les vit tous succomber.

Si le Ciel m'eût fait naître en ce jour de Carnage,
Que ce hardi projet eût flaté mon Courage!
Quel plaisir de remettre un Peuple en liberté,
D'établir de nos loix la sage austerité
Et de livrant nos cœurs d'un joug que je déteste,
D'immoler les objets d'un charme trop funeste!
En tous lieux leur Orgueil a seul nous abaisser,
Montrons que sans leur force on peut les surpasser;
Unissons leurs vertus à notre utile adresse,
Et craignons des captifs la fureur vengeresse.
Hors de nos murs au Temple, ils attendent la Mort.
Hâtons nous d'immoler les victimes du sort,
Le reste loin de nous doit subir l'esclavage.
Mais on veut le trépas d'un Chef, dont le Courage
répand icy l'effroi dans un Peuple indompté.

Oribhie?

Depuis quand prétend-on régler ma volonté?
Les Mortels dont le front est ceint du Diadème
Ne connoissent de loy que leur Pouvoir Suprême;
Souvent jugeant à tort de leur motifs secrets,
De la plus juste Cause on blâme les effets.
Nous devons mépriser la Censure publique,
Et dans tous ses détours suivre la politique,
Sa prudence inconnue aux Vulgaires humains
Par un crime aparent prévient des maux certains.
Je vous servirois mal en suivant votre envie,
La mort de l'étranger dont on craint la furie,
Peut de l'État paisible ébranler le repos,

Thésée est né des Dieux, respectons ce Héros.

Antiope?

Songez que des Tyrans il punit l'injustice?

Ménalippe.

Par le sang d'un Héros rendons le Ciel propice?
Vous Prêtresse du Temple et Reine de ces lieux
Satisfaites le Peuple en honorant les Dieux
Leur bras nous protéger dans le sort des batailles,
Que leur Culte triomphe au sein de nos murailles,
Offrons leur pour encens les plus nobles Captifs.

Orithie.

L'Oracle m'apprendra ses Arrêts décisifs:
Est-ce à nous de choisir au gré de nos Caprices
Le sang qui doit rougir le fer des sacrifices;
Sçachons des Dieux, l'encens qui plaît à leurs autels
Madame, les Héros sont chers aux immortels,
Le fils d'Égée à Mars consacra son courage,
L'immoler dans son Temple, est peut-être un outrage
Cet illustre guerrier ne doit finir son sort
Qu'au milieu des combats en affrontant la mort
C'est là que pour punir ses fureurs meurtrières
Son trépas doit venger le sang de nos guerrières.

Ménalippe.

La victime en vos mains assure mieux nos coups.
Sans consulter les Dieux prévenons leur courroux,
En tous lieux notre sexe à leur Culte fidèle
À les servir ici, montre encor plus de zèle,
Je le redis, Craignez

Orithe.

^{quatre}
Annonces qu'aux Autels
On sçaura, par ma voix, l'ordre des immortels,
Allez, et moderant l'ardeur qui vous anime,
Songez qu'auprès des grands trop de Zèle est un Crime.

Scene 3.^e Orithe, Antiope.

Antiope?

Que je crains les Complots d'un Peuple Furieux!
Contre les Souverains il reclame les Dieux,
Et jaloux du bonheur d'un regne sans allarmes
Par l'effroi qu'il y jette il entérnit les charmes.
Quel trouble suit les Rois!

Orithe.

Un plus cruel tourment
Saisit mes sens d'horreur.

Antiope?

Dans ce fatal moment?

Madame, si j'ay pu mériter votre estime
Dévoilé à mes yeux le sort qui vous opprime;
Elevé de vos mains, jointe à vous par le sang,
Bientôt associée aux droits de votre rang,
Tout à vos interets m'attache dès l'enfance?

Orithe?

Que ce soit l'amitié, non la reconnoissance;
Votre Mere en mourant vous remit en mes Mains;
vives d'accord, dit-elle, et montrés aux humains
Que deux Coeurs vertueux regnent sans Jalousie;
Surtout des feux d'Amour redoutés la furie;
Elle expire à ces mots; loin de craindre vos droits
Prenant soin de vos jours Tobéis à ses loix?

Je régnois avec elle, et vous touchez à l'âge
Où du Trône avec vous je dois faire un partage
Ce moment tarde trop à mon Cœur généreux,
Vos charmes, vos vertus, ont surpassés mes vœux
J'aime à voir la Valeur qui déjà vous illustre
Moy qui suis parvenue à mon sixième lustre
Un Triomphe à mes yeux n'a plus rien d'éclatant
Et mes vastes desirs changent à chaque instant
A dompter l'univers, dans un moment j'aspire
Dans l'autre je voudrois abandonner l'Empire.
Les Rois, avec envie admirent mon pouvoir,
Et dans mon Cœur trouble regne le désespoir.

Antiope.

Eclaircissez le doute où vous jettés mon Ame
Sur vos malheurs secrets expliquez-vous, Madame
Un funeste présage offert à vos regards
Annonce-t'il la foudre au sein de nos remparts
Pour nôtre liberté redoutez-vous des chaînes?

Orithie.

Ne cherchez point si loins la Cause de mes peines,
Les maux que je ressens ont pris leur source en moi.

Antiope.

Un grand Cœur auroit-il à se plaindre de soi?
La justice, la force en bannissent la crainte
Et le rang souverain.....

Orithie.

Redouble ma Contrainte,
Augmente mes remords, ma honte et mes tourmens.

Antiope.

Depuis que la raison regle mes sentimens
Nos âmes sans détour se montrent l'une à l'autre :
Si je reçus du ciel un cœur digne du vôtre
Pour quoy me cachés-vous ce funeste secret ?

Orithie.

Vos soins contre mes maux combattoient sans effet,
Mais pour mieux me punir de mon ardeur coupable
Je vais vous dévoiler le destin qui m'accable.
De l'hymen passager approuvé par nos loix
J'avois seul jusqu'ici m'interdire les droits,
Vous seules remplissiez l'espoir de ma couronne,
Mais l'amour a surpris le cœur d'une Amazone,
Ciel ! à ce mot fatal, tout frémit en ces lieux :
La honte et la terreur obscurcissent mes yeux,
Le remords dans mon sein étouffe ma pensée,
Voyés où me réduit une flamme insensée,
Thésée a triomphé de mon farouche orgueil.

Antiope.

Ô Dieux !

Orithie.

De son aspect que n'ai-je fui l'écueil !
Un desir curieux né de sa renommée,
Me fit chercher ce Chef terrible à mon armée,
Son front majestueux, sa fierté dans les fers,
M'annoncerent son nom connu de l'univers
Rappelés-vous l'instant qu'il s'offrit à ma vue ;
Depuis ce jour fatal le poison qui me tue
Se glissant dans mon ame en bannit la raison ;

De nos austères loix, j'oubliai la Leçon;
Par l'obstacle et le temps mon feu s'irrite encore,
Je passe sans sommeil de l'une à l'autre aurore?
Tantôt de mon amour je chéris le lien,
Bientôt je le déteste.

Antiope?

Eh! qu'espérés-vous?

Orithie.

Rien.

Je hais mon rang, vos mœurs, ma tendresse, mes crimes
Au ciel vengeur des loix, j'offre en vain des vœux.
De mes maux, qu'il voit seul, j'ose accuser ses coups.
Souvent à mon ardeur j'oppose un fier courroux;
Elle combat, triomphe et tout à ma mémoire
Peint les traits d'un guerrier dont je chéris la gloire.
Je le vois terrasser les monstres indomptés,
De Procuste et Sînnis punir les cruautés
Au récit de ces faits qui ravissent mon âme
Mon courage, l'âme et mon amour s'enflamment.
Qui venge l'univers peut bien dompter mon cœur.
Ah ma chère Antiope, une secrète horreur
Fait palir votre front à ce récit funeste!
J'aime à vous voir brémer d'un joug que je déteste,
Mais du moins des mes maux n'accusés que le sort
Et plaignés une amante en proie à son transport
Qui redoute l'état, son amant, son cœur même,
Vos vertueux regards, et le courroux suprême.
Une Prêtresse en proie aux erreurs de l'amour
Quelle horreur!

Antiope?

Antiope?

Exposée aux ^{bras}yeux de votre Cœur,
Dans la noble fierté qu'inspire une Diadème
Vous saurez en secret triompher de vous même.

Oritlie.

Je le croyois ainsi, mais, hélas! la Grandeur
ne sert qu'à soutenir les caprices du Cœur,
Confiante en sa force, ignorant les contraintes
Ses desirs véhéments triomphent de ses craintes,
Et les réflexions d'un grand Cœur amoureux
Autorisent son choix et nourrissent ses feux.
Ô vous, dont l'âge tendre écoute la sagesse,
Que mon malheur vous serve à craindre mon ivresse.
Ah! je m'alarme en vain, vos vertueux desirs
sont loins de s'abaisser à de honteux soupirs.
Les utiles leçons que je recus d'une autre
Sortirent de mon Cœur pour passer dans le vôtre;
Vous les gardés, madame, et ce cœur abattu
Remet en vous sa force et toute sa Vertu.

Antiope?

D'un Amour sans espoir vous vaincrés la puissance,
Mais après ce Triomphe, ah! fuyés la vengeance.
C'est avouer ses feux que d'en punir l'auteur;
Accoutumés votre ame à braver son vainqueur;
Cet effort plus qu'humain est digne d'Oritlie.
L'amour aviliroit l'éclat de votre vie.
Tout vous porte à le fuir.

Oritlie?

Je le sais; mais je sens

Qu'il rend par son attrait mes efforts impuissans;
Le repos, le courage abandonnent mon ame,
Tremblante pour les jours de l'objet qui m'enflamme,
Je crains ses feux, sa haine.....

Antiope.

En quoi ne sçait-il pas
Qu'il a par sa valeur captivé vos appas?
Où son cœur, de L'amour, méprise-t'il les charmes

Orithie.

Souvent de son empire il sentit les alarmes;
Mais il ignore encor le mal qui me poursuit;
Dans quel goufre éfrayant mon destin me conduit
Dois-je de mes transports cachant la violence
Espérer qu'un Captif prévienne mon silence?
Non; je n'ai qu'un moment pour pénétrer son cœur
Esclave de L'amour, oublions ma grandeur.....
Mais comment découvrir mes tourmens à Thésée
S'il brûloit d'autres feux, si j'étois méprisée.....
Quel honteux desespoir! ah la plus prompte mort

Puniroit ses dédains et vengeroit mon sort.
S'il est ingrat, qu'il tremble; il est en ma puissance;
~~Un vœu ambigu, l'ailleur, au lieu d'un ministre~~
~~Et je satisferai mes vœux, ou par vengeance.~~
~~Rendre l'indigne des Dignes favorable ou finistre~~
~~inutile. Pourvoir. S'il ne sçait me venger~~
~~Opposer à ses droits mon pouvoir prêt des Dieux.~~
~~Toute doit servir l'amour, l'autre voudroit surmager.~~

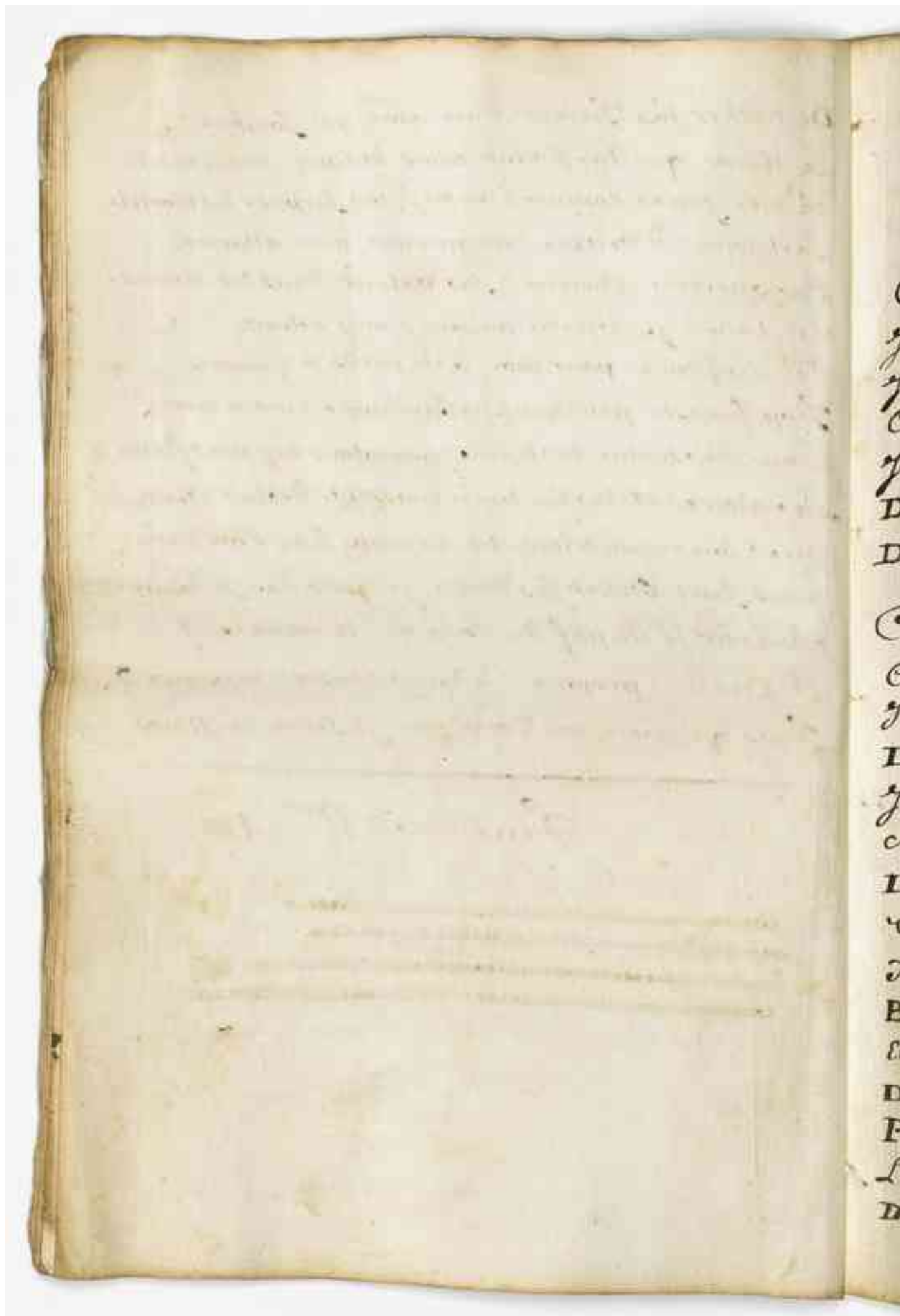
Antiope.

Ah sauvez le Captif.

Scène 4

Antiope seule

Juste ciel! quel martyre



Acte deuxième.
Scène Première.

Thésée, Idas.

Idas.

Captifs depuis dix-jours en ce Climat barbare,
Je gémissois, Seigneur, du sort qui nous sépare,
Je rêvois donc, Thésée et brûles des savoir,
Combattant loins des grecs quel étoit votre espoir.
Je vous rejoignis seul et trouvais l'esclavage:
De grace apprenés-moy, quel funeste Courage
Dans les camps ennemis emporta votre Ardeur.

Thésée.

Connois donc aujourd'huy Les secrets de mon Cœur;
Cher Idas, ta raison aura peine à le Croire,
J'ay rencontré l'amour dans les champs de la gloire,
Des troupes de Gélon suivant les étendards
Joint aux siens, loins de toi, je cherchois les hazards:
Apprends où m'a porté l'entreprise des Scites,
Des remparts ennemis franchissant les limites,
Une Amazone prête à périr sous mes traits
Tombe et brisant son Casque offre aux yeux mille attraits,
Bientôt de sa beauté je sentis la puissance
Et loins de l'attaquer j'embrassai sa défense,
Deux Scites obstinés à luy donner la mort
Par mon fer à l'instant terminèrent leur sort:
L'espoir de l'enlever excitant mon audace,
Dérobe à mes regards le coup qui me menace,

Elle fuit, je la suis, et bientôt mille bras
l'éloignant de mes yeux et retient mes pas.
Tu me trouvas alors succombant sous le nombre,
Sans doute le Dieu Mars dans un nuage sombre
De ses filles lui-même animant les transports
De mon bras invincible arrêtoit les efforts.

Idas.

Seigneur, combien L'amour a sur vous des Puissances
vos volages ardeurs irritent sa vengeance,
A quel péril encor.....

Thésée.

Dans un plus grand danger

Le soin de l'amitié seut jadis m'engager,
Tu seais que descendu jusqu'aux Royaumes sombres
Ma valeur triompha de Cerbere et des ombres
Et je revois le jour; ah Ober Pirithoüs
Je combattois pour toi, je vis et tu n'es plus.
Idas, tu me tiens lieu de ce guerrier fidèle,
Comme toi sur ces bords, il m'eut prouvé son zèle,
Compagnon de ma gloire et servant mes amours
Pour enlever Helene il m'offrit son secours.
Cette Beauté célèbre à mon ardeur livrée
Alluma moins de feux dans mon ame enivrée
Que la fière Amazone au milieu des combats.
Près du Trône en ce jour je l'ay revue, Idas:
Son rang n'ajoute rien au pouvoir de ses charmes,
A son aspect mon sort ne m'offre plus d'alarmes,
Près d'Antiope, Ami, disparaît la terreur.

Idas.

Idas.

Si je tremble en ces lieux, c'est pour vous seul, Seigneur,
Malgré quelques lauriers dont ma tête se pare,
Jamais de mes pareils le Ciel ne fût avare;
Mais rarement il place au Rang des souverains
Des Héros tels que vous pour venger les humains.
Parmi tant de périls, où ce soin vous engage,
L'artifice d'un Traître, un monstre dans sa rage,
Sont moins à redouter que ce Peuple cruel.
Songez-vous qu'au Dieu Mars son Zèle criminel
Immole les Captifs d'un sexe qu'il redoute?

Thésée.

Leur pieux furor est à craindre sans doute;
Mais crois-tu qu'on osât immoler aux Autels
Un Guerrier qui punit les crimes des mortels?
Du maître de la foudre on craindroit la vengeance.
Loin que ce soit douteux ébranler ma Constance
^{mais plein} ~~de~~ du nouveau feu dont je me sens brûler
D'un péril évident j'aurois peine à trembler.
Du trépas, les enfers, m'ont adouci l'image,
Et force de le voir, sans crainte on l'envisage;
La gloire a plus d'appas que la mort n'a d'horreurs,
Sans prévenir ses coups, ni craindre ses fureurs,
Guidés par le Courage au bord du précipice,
Attendons que le Ciel nous venge ou nous punisse
Respectés de l'envie, après nous nos travaux
au rang des Demi-Dieux élevant les héros.
Bravons pour un tel prix la fortune rebelle,
Le vaillant s'affermi où le foible chancelle,
Et sur ces bords L'amour adouciroit mes fers,

S'ils n'empêchoient mon bras de venger l'univers,
Mais ma Troupe restée aux champs de la scythie
Sans doute en son ardeur ne s'est point démentie
Et sensible à mon sort compte par ses exploits
M'arracher aux dangers et mourir sous mes loix.

Ydas.

Oùais votre destinée à ses yeux inconnue
Ôte à nos maux l'espoir d'y trouver une issue,
Sans armes, sans secours, seigneurs.....

Thésée

De mes pareils,

Les Dieux ont soin, ami, j'attendrai leurs conseils,
Ils guideront mes pas sur les traces d'Alcide,
Et mon bras triompha de la Parque homicide,
Peut-être sans effort je vaincrai dans ces lieux
Mes soins près d'Antiope, et mes nobles ayeux
exciteront son ame à la reconnaissance.
Après la Reine, ie y, tout cede à sa Puissance
Abandonneroit-elle aux horreurs du trépas
Qui luy sauva la vie au milieu des combats?

Ydas.

Pour espérer qu'ici ses soins vous soient propices,
Connoit-elle, seigneur, votre amour, vos services,
Sçait-elle que sans vous elle eut perdu le jour?
Comment l'entretenir au milieu de sa cour?
On observe nos pas.

Thésée.

Il importe que ton Zèle

Trompe l'œil qui la suit et te ^{Dira} guide près d'elle ?
Un Trône offert, ma main, mes feux, et mes malheurs,
Peut-être adouciront la fierté de ses mœurs.
Qu'un amant aisément conçoit de l'espérance !
Je crois déjà la voir désirer ma présence !
Sur tes pas moins suspects on surveillera moins,
Pais que je puisse ici lui parler sans témoins :
~~Un Coeur tel que le mien ardeur dans sa poursuite,~~
~~A la ruse avec peine a baissé sa conduite,~~
~~Dans l'usage de vaincre attaque sans détour,~~
~~Et trop d'empressement nourrit à mon amour~~
^{Mon sort est en tes mains.}
Je compte sur tes soins.

Idas.

Mais Seigneur,.....

Thésée ? On s'avance ?

Cours, et par ton ardeur, sens mon impatience ?

Scene 2.

Thésée, Oritlie, Antiope.

Oritlie.

Seigneur, depuis dix ans que mes heureux exploits
Ont élevé mon nom au rang des plus grands Rois,
Les plus brillant succès, le plus cher à ma gloire
Est d'enchaîner en vous le bras de la victoire ?
Quel triomphe pour moy d'avoir mis dans mes fers
Ce Heros généreux qu'admire L'univers.
Pardonné à l'état flaté de sa conquête
D'en rendre grâce au Ciel dans ce grand jour de
= fête.

Thesée?

Je ne suis point surpris que Ce Peuple charmé
Insulte à la fureur de mon bras désarmé
Mais, Reinez, n'attendez ni crainte ni Priere
D'un Mortel dont les Dieux ont marqué la Carrière.

Orithe?

Seigneur, votre fierté, vos traits et vos lauriers
Fraperent mes regards parmi tant de Guerriers
Et trouvant pour vous seul notre loy trop severe,
Je rendis de vos fers, la chaîne plus legere?

Thesée?

Un Captif tel que moy, dans ces funestes lieux
Sans craindre vos dédains, s'offre donc à vos yeux
Je l'avourai, Madame, a peine j'ai puis croire
Qu'en ces climats, la force ait enchainé ma gloire
L'Amour seul par vos mains doit y donner des fers.
à Antiope.

Princesse, en ce moment j'oubliray mes revers,
Si vous les contemplez du même oeil que la Reine?

Antiope?

Un Ennemi vaincu n'inspire plus de haine,
Et notre ame seigneur, frémit de vos destins:
D'Orithe, ou des Dieux consultés les desseins
Prêtresse de leur Temple elle en rend les oracles.

Orithe?

Puisse-t-il pour Thesée enfanter des Miracles!
Si mes vœux sont remplis, ils sauveront vos jours:
Qu'aucun péril nouveau n'en abrège les Cours.

Thesée?

Quel que soit le Destin où m'appelle la Gloire,
~~Je suis brave et j'ai tant de gloire m'appote~~
Je dois, de vos bienfaits, conserver la mémoire,
~~De vos vœux, Madame, imiter le modèle.~~

~~Et prodiguant des jours, obtenus par vos vœux,~~
~~Et célébrer les exploits, seroit les malheureux,~~
Et vanter vos exploits et vos soins généreux?

Oritthie?

Quand vous peindrés nos mœurs, notre gloire et nos armes,
Ce souvenir pour vous n'aura-t'il point de charmes?

Thésée?

J'admirerai toujours qu'en ce lieu redouté
L'éclat de la valeur s'unisse à la Beauté,
Qu'une main destinée aux travaux de Minerve
En butte aux traits des Mars, sans les craindre son service,
~~et que sans de vertu jointe, à l'art de valoir grand~~
~~lequel l'art des combats joint aux vertus des cœurs~~
~~se trouve parmi vous~~
~~sembla-t-il parmi vous~~.....

Oritthie ^{apart}

~~Qui conçoit peu son cœur!~~
~~Grands Dieux, quelle froideur!~~

Une Amazone à Oritthie

Madame, on vous attend pour commencer la fête,
La foule impatiente à vous suivre s'apprête.

Oritthie à l'Amazone

Allez, et dans l'instant je me rends ^{aux autels de nos} près des Dieux?
à Thésée?

Seigneur, je vais pour vous offrir des dons aux Cieux?
Avant ce prompt départ à mes vœux si contraire
Déjà par vos regards une femme vulgaire
Scauroit si son espoir par vous est prévenu.
L'art de sonder les cœurs ne nous est point connu,
à vous peindre le mien ma voix embarrassée
Laisse Antiope ici vous rendre ma Pensée;
La garde des Autels, mon trouble et mes tourmens
M'empêchent d'exprimer mes secrets sentimens.

Scene 3.

Thésée Antiope?

elle sort.

Antiope?

Vous le voyez, Seigneur, la Reine vient de peindre
Des feux que son orgueil avoit peine à contraindre
Insensibles à ses soins, en trompés-vous l'espoir?
Songés que tout ici fléchit sous son Pouvoir:
Nos Peuples furieux demandent votre vie,
Elle peut réprimer, ou remplir leur Envie,
Aujourd'hui par sa voix, aux pieds de nos autels
L'oracle annoncera l'ordre des immortels.

Thésée?

* J'entendrai sans effroi l'avis de la Prêtresse,
Madame, un autre soir me trouble et m'intéresse?
Quand vous chercherez pour elle à captiver mes vœux
Vous me désespérerez par ces soins généreux;
Je gémis de mes maux, et j'en chéris la source.

Antiope?

Ah! de vos jours, songés à prolonger la course
Dans ce moment fatal quel desir plus pressant
Pout occuper votre ame?

Thésée

Un plus intéressant,
Tout sentiment lui cède, il brave la contrainte,
Rameine tout à lui, triomphe de la crainte,....

Antiope.

Quoi, la gloire, Seigneur....

Thésée

Au portrait que je fais
Tout autre, de l'amour eut reconnu les traits
Une Amazone seule a droit de s'y méprendre.

Antiope?

Quoi, Prince, sur ces bords de l'Amazonne
Quel charme, assez puissant au peu de vous surprendre.

mus
Nos farouches attraits auroient-ils le Pouvoir
D'y fixer malgré vous vos vœux et votre espoir?
ou votre Cœur charmé des beautés de la Grèce,
gemit-il de l'absence et désirant.....

Thésée.

Princesse
J'ai mon œil charmé par des plus doux appar,
Ne voit plus mon Péril, mes fers ni le trépas.
Si l'espoir parmi vous pourroit flatter mon ame,
J'oserois vous nommer la Beauté qui m'enflâme;
Mais vos cœurs endurcis par les travaux guerriers
Abandonnent le Myrthe et cherchent des lauriers.
Contre un sexe soumis au pouvoir de vos charmes,
Vos loix et votre haine offrent toujours des armes.

Antiope.

De la haine Seigneur, j'ignore Les fureurs.
Quoy que mes en ces lieux ^{je n'en ay point des maux} ~~gaye des plus douloureux maux.~~
Votre sort m'intéresse, et vous pouvez m'apprendre
Quel objet vous ravit.... ^{à part} ~~que je crains de l'entendre!~~

Thésée.

Mon embarras, mes yeux vous le disent assez;
par quels appar, vos traits seroient-ils effacés?
Rien ne peut égaler la valeur et les charmes.....

Antiope.

Quoi, je serois l'objet de vos tendres alarmes!

Thésée.

Vous plaire est le seul bien dont mon cœur soit jaloux.
Si vous me défendez de respirer pour vous,
Qu'importe que le sort me prenne pour victime?

Antiope.

Quand je serois sensible au feu qui vous anime,

Et pour vous et pour moy, redoutant son ardeur,
Pour conserver vos jours, je l'éteindrois, Seigneur.
Thésée?

Quoi, d'un attrait si doux, vous pourriez vous défendre
Antiope?

Je vous immolerois, si j'osois vous entendre:
Je dois tout à la Reine, en trahissant sa foy,
Indigne de vos vœux, je vous perds avec moi:
Quel seroit notre espoir, songez bien où nous sommes,
La loy de ces climats en bannit tous les hommes.

Thésée?

Je l'avois bien prévu, qu'un Captif malheureux
Aigriroit vos dédains par l'aveu de ses feux:
Quoi; l'austere pudeur d'une injuste patrie
Etouffe la pitié dans votre ame attendrie!

Antiope.

Quoi: la Vertus qu'en nous, vous estimez le plus,
Paroit ingratitude à vos esprits déçus!
Ah! sur mon foible cœur loin de prendre avantage,
Quand je dois fuir L'amour, ranimés mon courage.
M'armer contre vous même est l'effort d'un héros.
En vain je cherche en vous ma force et mon repos.
Je me trouble, je suis; Seigneur, flattez la Reine.
Pourrois-je la tromper, et m'attirer sa haine!
J'en frémis, quoy, trahir et ses feux et L'état!

Thésée

Pour moy seul votre cœur voudroit-il être ingrat.
Rappelés-vous l'instant où dans l'horreur des armes
Le fer d'un ennemi combat pour vos charmes.

Antiope.

Ah ce bien fait, Thésée, est gravé dans mon cœur.

Cent fois j'ay désiré de revoir ^{l'indes} ces vainqueurs
Et voudrois que les sort dans ces climats sauvage
M'offrit l'occasion de servir son courage.

Thésée?

Il se jette à vos pieds.

Antiope?

Ah! Seigneur, quoi, c'est vous.....

Thésée.

Oùy, vos attraits vainqueurs arrêterent mes coups,
Votre adresse aux combats étouffa ma vaillance,
De vos jours en peril j'embrassai la défense,
La poussière, le fer, l'horreur et le trépas,
Ne purent à mes yeux dérober vos appas;
Depuis ce jour mon ame attachée à la vôtre
Chérissant son Lien n'en pourroit souffrir d'autre.
Je voulois ne devoir votre cœur qu'à mes feux,
Et vous vante à regret mon secours généreux.
Pour vous je suis captif, et je chéris ma chaîne
Ordonnés-vous ma mort en me payant de haine,
Expliquez-vous, Madame, et décidez mon sort.

Antiope?

Pour cacher mon Penchant je fais un vain effort,
La crainte et le devoir m'ordonnent de vous taire
Qu'à peine je vous vis, que je voulus vous plaire,
Mais la reconnaissance arrache mon secret,
Helas! qu'en cet aveu mon Cœur est indiscret!
Si mes feux sont connus, c'est fait de votre vie,
Je me perds, vous immolez et trahis Orithie.

Thésée

Songez à la flechir, ou cachons luy nos feux,

Le sort n'a plus pour moy de devoirs rigoureux,
Il offre à mes regards la beauté qui m'enflâme,
Mais on vient dans ces lieux; contraignons-nous m.
Et mettons nos destins dans les mains de l'amour.

Scene 4.^e

Thesée, Antiope, et Menalippe.

Menalippe à Antiope.

La Prêresse, Madame, attend votre retour,
Et je vais du Captif observer la conduite.

Antiope.

Je plaignois l'infortune où son ame est réduite,
Mais la Reine m'appelle, adieu, Seigneur, j'y cours.

Scene 5.^e

Menalippe, Thesée.

Thesée.

De vos haines Madame, interrompant le cours
Ne pourrés-vous jamais nous voir sans défiance?
D'un homme désarmé craignés-vous la présence?
Menalippe.

Nous. Mon cœur endurci par les travaux de Mars
Des plus fameux Heros ne craint point les regards,
Dès notre tendre enfance on nous destina aux armes,
Nos yeux farouches, durs, et stériles des larmes
Ignorent l'art flatteur inventé pour charmer;
Nous inspirons l'effroi; nous le desir d'aimer.
Nos mains de nos attraits négligeant la parure
S'occupent sur le fer à forger notre armure;
Loins de régler nos pas sur des sons cadencés

A la Course ; à la lutte, ou les ^{qualités} trouve exorcés.
Les Centaures, de nous apprirent à conduire
Les coursiers indomptés que notre art seut réduire
La hâche à deux tranchans secondant nos fureurs
Des traits de l'ennemi rend nos efforts vainqueurs.
Fermes dans le danger, sans ruse et sans faiblesse
A rompre vos projets, nous mettons notre adresse
Et des fils de Vénus méprisant les attraits
Sur les filles des Mers il lance en vain ses traits.
Puisse-t-elles toujours à nos vertus fidelles
voir nos Tyrans détruits et nos loix immortelles.

Thésée.

J'admire Menalippe, et vos mœurs, et vos loix
Tout ce qu'en croit la terre, est moins que je n'en vois ;
Mais le sang des captifs qu'épargnent les batailles
Devoit-il arroser le sein de vos murailles ?
La cruauté ternit l'éclat de la valeur ?

Menalippe.

Il falloit à la force opposer la rigueur ;
Contre un sexe orgueilleux d'une injuste puissance
Notre effort unanime emporta la balance,
Bientôt le désespoir fils de l'adversité
De la main tyrannique a bat l'autorité.
Si chez vous la Vertus se monroit plus parfaite
Notre fierté vaincue avoueroit sa défaite ;
Mais si vous l'emportés par plus d'exploits fameux
Vos vices sont plus grands, vos crimes plus nombreux
Vos droits nés de la force et non des dons de l'ame
Revoltent la raison, l'équité.....

Thésée.

Mais Madame,

La crainte d'obéir détruit votre bonheur;
Sans cesse à nous braver forçant votre valeur,
Au milieu des lauriers vous trouvez mille alarmes,
Dans les autres climats vous regnez par vos charmes,
Cet Empire plus doux ici n'est point connu.
Contre notre pouvoir, votre Esprit prévenu
A nous craindre, à nous fuir, employant son adresse,
Bannit tous les Plaisirs, ignore la tendresse,
De l'union des cœurs vous brisez les Liens.

Ménalippe.

La liberté, Thésée, est le souverain bien.
La vaine soif de l'or, la discorde et l'envie,
Dans le sein des Plaisirs germent et prennent vie.
Parmi nous, les travaux et la frugalité
Maintiennent la Vertu, la Paix, la Vérité,
Sur l'empire des Rois les nôtres à l'avantage,
Souvent dans vos Etats le Pouvoir se partage,
Mille jeunes Beautés soumettant leurs vainqueurs
^{au gré de son Esprit, & sans lui en}
~~gouvernent par caprices~~ et reglent vos faveurs.
Leur règne d'un instant dure assez pour vous nuire
Pour usurper vos droits qu'elles voudroient détruire
Et la Vieillesse en fin les livre à vos mépris.
Loin de la craindre ici le temps nous donne un Pe
Les rides sur le front y marqu^{ent} la Puissance,
Nul intérêt secret n'y porte à la Vengeance,
Et le seul Bien public y réunit les voix.

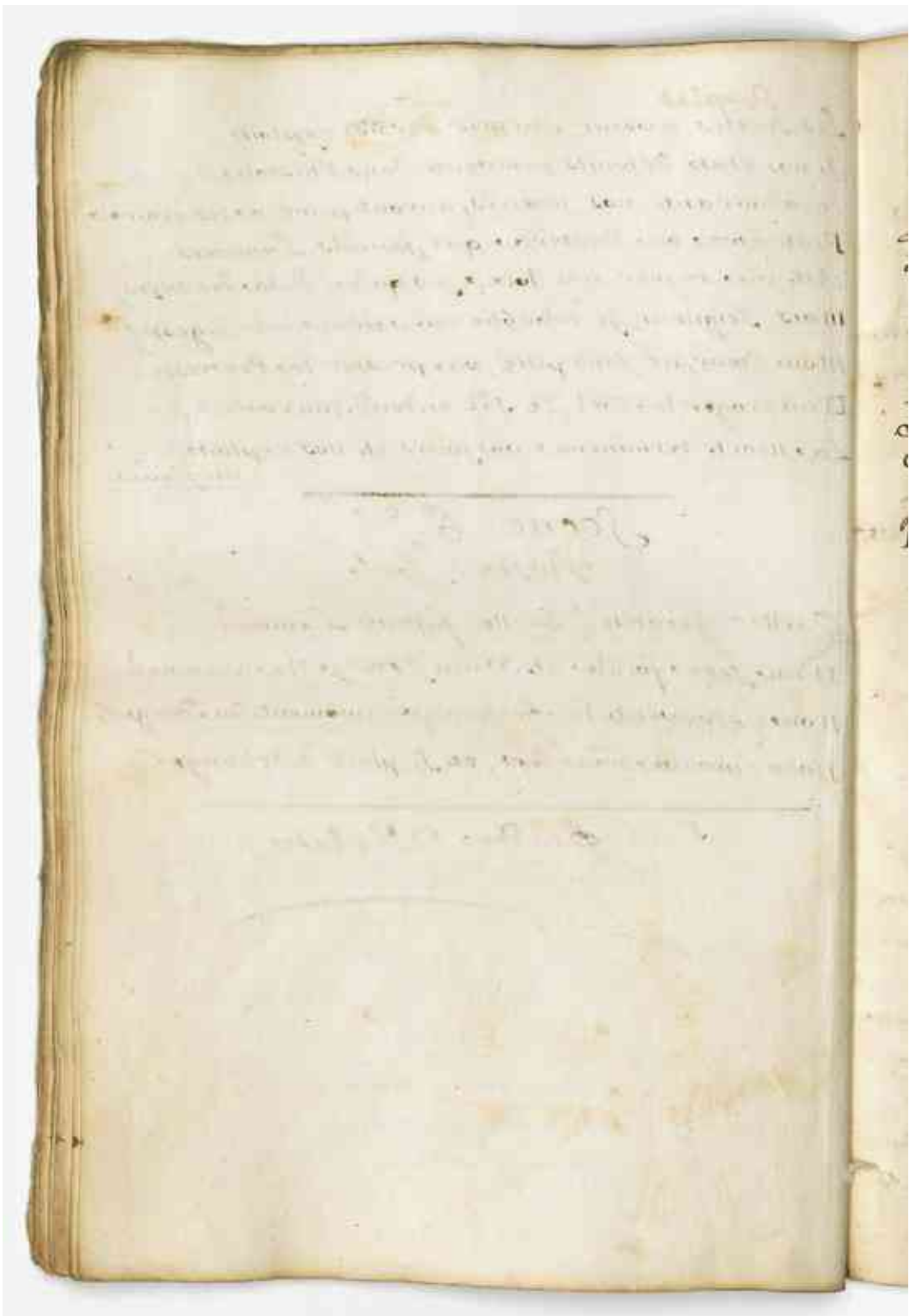
^{qu'ils}
Les Peuples
Les siècles avenir surpris des nos exploits,
Si nos états détruits revivent dans l'histoire,
En admirant nos moeurs, auront peine à les croire;
Peut-être on doutera que jamais L'univers
Ait vu regner nos loix, jus qu'au delà des mers;
Mais, Seigneur, je m'oublie en vantant leur sagesse;
Mon cœur, né sans pitié, va presser la Prêchesse
D'interroger le Ciel, Et s'il entend ma voix,
La Mort terminera vos jours et vos exploits.

all. fervent.

Scene 6.
Thesée seul.

Quelle férocité! quelle fureur L'âme!
D'un sexe foible et vain serois-je la victime!
Non; souvent la fortune, au moment du danger,
Nous éprouve, nous sert, et se plaît à changer.

Fin du 2.^e Acte. 1.



Acte Troisième.

Scene Premiere.

Orithie, ^{seule.}

Qu'aujourd'hui mon Pouvoir ^{m'importune} et m'accable, et m'opprime!
~~Je~~ ^{Je} trahir mon Peuple en sauvant la victime?
Qui perdant un ingrat me déchirer le sein....
Differons à répondre aux ordres du Destin....
Devoir, Honte, Remords, cedez à ma tendresse.
De l'Amour ~~même~~ ^{même} Mars lui-même a ressenti l'opresse,
Seules dans L'Univers aurons-nous en horreur
Ce feu dont la Nature est l'ouvrage et l'auteur?
Je raporte du Temple un Cœur sous sa puissance,
D'un Oracle douteux il tiendra la balance,
Mais d'Anthiope icy bientôt je vais savoir
Quel sort aura Thésée et quel est mon espoir.

Scene 2.

Orithie, Anthiope.

Orithie.

Dans le Cœur du Captif, vos yeux ont-ils ses lres,
Madame? répond-il aux transports qu'il m'inspire?
Par lui venus sur moy vengez tous nos mépris,
Connoît-il les tourmens de mon Cœur trop épris?
J'ay vû qu'à ses regards je devois me contraindre,
D'un refus mon orgueil auroit-il à se plaindre?

Anthiope.

Ce guerrier assuré sur vos soins généreux,
Du Peuple ne craint plus le Zèle dangereux:
Et semble s'affermir à l'aspect de l'orage,
Mais pour vous au respect réduisant son hommage,
Il donne à vos vertus le prix le plus flatteur.

Sans doute à vos yeux seuls il ouvrira son Cœur.
Orithie.
Dans ses sons réservés sa froideur est écrite :
Un mortel que la haine ou que L'amour irrite
Annonce ses desirs en voulant les cacher,
On apprend son secret même sans le chercher.
S'il sentoit le beau feu qu'en mon cœur il fit naître
Malgré lui son maintien vous l'auroit fait connoître
Ses regards plus distraits, à mon départ, subit
Vous auroient exprimé sa flamme ou son dépit.
Et par mes tendres vœux son âme prévenue
D'un orgueilleux respect n'eût point blessé ma vue
Je ne suis point aimée ! en ce moment d'horreur
Ma honte et ma fierté se changent en fureur.
Un Oracle ambigu laisse au gré du ministre
Rendre l'Ordre des Dieux favorable ou sinistre
Inutile Pouvoir s'il ne sert à mes vœux.
D'un amour offensé tout doit venger les vœux.
Antiope.

Pour condamner l'objet de votre ardeur funeste
Quoy, Reine, à votre gré, changer l'ordre Ciel et
Quoy ; Penser qu'un mortel instruit de mon amour
Orithie.
Méprisant mes transports, verroit encor le jour !
Non ; qui reste insensible aux soins de ma tendresse
Qui, du Cœur d'Orithie a causé la faiblesse,
S'il n'y répond, Madame, est digne de la mort.
Thésée, aux Dieux vengeurs, j'abandonne ton sort
Redoute le Pouvoir d'une amante outragée.

Autiope. *Vadist.*

Ah: Reine, las Vertus qui des le fils d'Égée,
Ne croyés point son cœur ingrat à vos bienfaits;
Tout luy parle pour vous, votre rang, vos attraits,
Son destin que les Ciel mit en votre puissance;
Qui peut contre sa tête armer votre vengeance?
Quand vos regards enfin ne pourroient l'enflamer,
Est-ce un crime d'état de vivre sans aimer?
Votre gloire gémit du feu qui vous irrite.

Orithie.

Princesse, je ne sais quel soins vous sollicite;
Mais votre empressement à deffendre un ingrat
m'étonne d'autant plus qu'il offense l'État.
Yadis, mes seuls desirs remplissoient votre Invoie;

Scene 3.

Une Amazone armée, Orithie, Autiope, Orondal

L'Amazone à Orithie.

Madame, ce guerrier parti des La Scithie,
De Gélon, près de vous se dit Ambassadeur.

Orithie à l'Amazone.

Ambassadeur

E se le vois: qu'il s'avance; éloignes-vous, Seigneur
Vous qu'à la cour des Rois le bien public enchaîne,
Quel sou, dans Thémiscire aujourd'huy vous amène?
Venez-vous, de la guerre, éteindre les fureurs?

Orondal.

Nos Peuples tour à tour et vaincus et vainqueurs
Redoutent leur vengeance au sein de la victoire;
Et mon Maître témoin des vos jours pleins de gloire

Placez Orithie au rang des plus fameux Heros,
Mais le sort de Thesee ballance son repos,
Il voit dans ses revers que la Fortune ingratte,
Se plaît bien-tôt à nuire aux mortels qu'elle flatte,
Et que ses dons brillans qui font tant de jaloux
Nous prépare souvent à mieux sentir ses coups.

Orithie?

On ne peut aux destins disputer leur victime.

Orondal.

Gelons connoître des Dieux le Pouvoir légitime,
La haine armoit son bras, l'amour suspend ses traits,
Pour affermir l'accord qui nous joint à jamais
A la main d'Anthope, il borne sa conquête,
Du Don de sa couronne il veut orner sa Tête,
A ses desirs, vos loix s'opposeroient en vain,
La Paix est à ce prix?

Orithie?

Ce ton de souverain

En m'imposant la loy, rend ma surprise extrême,
Mais se prêter au temps, Seigneur, est l'art suprême,
Ma gloire assujettie aux biens de mes sujets
Content par un hymen d'unir nos interets:
Anthope peut seule en fixer la journée?

Anthope?

Reinez, d'un tel projet mon ame est étonnée,
Quand j'y consentirois, votre gloire et vos loix
Réveillant ma fierté condamneraient mon choix
On doit pour prévenir une injuste puissance

De la soumission fuir jus^{qu'à} l'apparence;
Un Roy, qui, de l'hymen, nous ose offrir les noeuds,
Deviens, sous les sceaux, indigne de nos vœux?
C'est à nous de choisir l'objet que nôtre flamme
Destina pour un temps à regner sur nôtre ame?

Oritbie?

Pour le bonheur du Peuple on établit les loix,
Mais le besoin présente change ou restreint leurs droits,
L'œil du Législateur n'a pu voir la mesure
Des divers intérêts de la race future,
Souvent le mal prévu nous arrive le moins,
Et d'autres accidents exigent d'autres soins.

Orondal

Déjà plus d'une fois on vit les Amazones,
Pour acheter la paix, accepter des couronnes,
Et regner par l'hymen sur le Cœur des Tyrans.

Antiope

L'exemple quelque fois par des biens apparens
Dans des périls cachés entraîne la Prudence?

Orondal

Songés que nôtre force est dans nôtre alliance,
Oritbie et Gelon rivaux aux champs des Mars,
Chérissent leurs vertus au sein de leurs remparts.

Oritbie

Reserrant nos liens par l'hymen d'Antiope,
Unissons-nous pour vaincre et L'Asie et L'Europe?

Orondal

Je sors dans cet espoir, Madame, que ce jour
Doive à vos soins la paix en couronnant L'Amour.

Scene 4.
Orithie, Antiope
Orithie.

L'intérêt de l'État qui nous unit au Scythe,
A répondre à ses vœux. Princesses vous excite,
Du trouble où je vous vois, que dois-je présumer?
Si le Trône d'un Roy, n'a droit de vous charmer
Quand la force s'abat sous un destin barbare
On cède en attendant que le tems les répare.
Les foudres de la guerre ont trop grondé sur nous,
Un long calme peut seul en effacer les coups.
Au repos de l'État vous vous devez, Madame,
La Nécessité parle, asservissez votre ame.

Antiope.

Mais loin de ramener la Paix en ces Climats,
Mon hymen peut un jour renverser nos états,
Le Scite sur ce droit uniroit à son Trône
La fertile Contrée où regne l'Amazone
Et briseroit l'airain où l'on grave nos loix.
Quoi! nos Tyrans bannis redeviendroient nos Rois,
Et vantant nos appas rendroient notre ame esclave
J'en frémis, Craignons tout d'un sexe qui nous brave
Quand il paroît soumis, comptés-vous sur sa foy?

Orithie.

Nos guerrieres sauront défendre notre Loy,
La Vertus qu'elle inspire en soutient la puissance.

Antiope.

Dés ce jour d'un Tyrans punissons l'arrogance
Et loin de me livrer pour appaiser ses coups,
Détruisons ses remparts.

Orithie

Princesse

D'où naît tant de courroux?

Dans vos refus constants, vos douleurs inquiètes,
Madame, je crois voir d'autres raisons, secrètes:
La crainte d'avilir la fierté de nos mœurs,
N'est pas le vrai motif qui cause vos rigueurs.

Antiope.

A commander icy, croyez-vous que j'aspire?

Orithie.

Non: un soin plus flatteur vous trouble et vous inspire
Dans les yeux du captif, pour vous et non pour moy
vous trouvez peut-être un gage de sa foy
Quand je vous confiai l'intérêt de mon ame
Dans quel aveuglement m'avoit plongé ma flamme!
Sans doute vos beautés ont charmé ces héros:
vous, l'objet de mes soins, causeriez-vous mes maux?
Non: de votre amitié votre Vertu m'assure
Amour réduirois-tu son ame à l'imposture!
Rends-tu même en ces lieux, les Cœurs faux et jaloux;
Il n'est donc point d'inspire à l'abri de tes coups.

Antiope.

Quand un tendre intérêt surprendroit ma faiblesse
Je saurois m'en défendre, et mon devoir.....

Orithie.

Princesse.

Souvent un doux Penchant est envain combattu?
Mes doutes malgré moy blessent votre vertu?
Des Dieux, bien tôt icy, je rendrai les Oracles
Qu'à mon retour mes vœux ne trouvent plus d'obstacles
vos refus fonderoient un dangereux soupçon?
Songez qu'il faut répondre aux offres des Hérons.

Scène 5^e

Antiope *seule*

Dieux! pour sauver Thésée inspirés son Amant
Mais cet instant propice, à mes yeux le présente

Scène 6^e

Antiope Thésée

Antiope

Ah! Prince, le Destin qui s'arma contre vous,
Loins d'émousser ses traits, redouble son courroux;
Mon trouble et vos froideurs aperçus d'Orithie
Ont porté dans son sein la sombre Jalousie;
J'ose dire à vous seul un secret odieux;
On a de nos Autels interrogés les Dieux;
L'avourai-je! je crains qu'une obscure réponse
Ne cause les malheurs que mon trouble m'annonce
La Reine est l'interprète et peut dans sa fureur
Vous perdre, se venger, et mourir de douleur.
Ah! grands Dieux: pardonnés si ma terreur secrète
M'arrête à ces soupçons que ma Vertu rejette;
Mais du sort d'un Amant ce qu'on ose prévoir,
Nous inspire toujours trop de crainte ou d'espoir.
Thésée, en ce moment, à vos vœux si funeste
Prenez pour les sauver le parti qui nous reste:
Touché de mon effroi, pour calmer mes tourmens
D'une Reine en courroux flatez les sentimens;
Mon amour me réduit à souffrir cet outrage!

Thésée

D'Antiope qui m'aime est-ce là le langage!
Quoy, vous m'ordonneriez de feindre des soupirs!

Disposés des mon. sort^{ing} au grés des vos desirs;
Contre vos ennemis faut-il seul vous défendre?
Pour mériter vos vœux, je puis tout entreprendre;
Mais s'il faut à tromper à baisser ma fierté,
Je préfère la mort.....

Antiope?

Ciel quelle cruauté!

Vous voulez donc, la mienne? ah! songez bien, Thésée,
Que mon ame pour vous tendre et tyrannisée
Se fait de vous sauver son espoir et sa loi.

Thésée.

Si vous plaignez mes Maux, il n'en est plus pour moi.

Antiope?

Puisque de mes sermens je ne suis plus maîtresse,
A quoy vous serviroient mes vœux et ma tendresse?

Thésée?

Qui peut dans ses desirs contraindre votre cœur?

Antiope?

Orithie à Gélou, me destine, seigneur,
Mon refus d'obéir a produit en son ame
Le trouble et la fureur de sa jalouse glâme.
Pour me déterminer je n'ai plus qu'un instant;
Je fixe de la paix les destins inconstant,
Ma main en est le gage et sous un faux prétexte
Je serai de L'amour, la victime funeste.
D'un Scite audacieux, je subirai la Loy.

Thésée.

Vous comblez les vœux d'un autre Amant que moy?
Ah! Madame, à ces mots je me livre à la rage

Que ces murs soient remplis d'horreurs et de carnage,
Le Peuple vous chérit, comptés sur ma valeur,
Combatois Orithie, abatons sa grandeur,
Quas mes Grecs irrités prennent votre défense,
Contre mon allié j'armerai ma puissance,
S'il vous offre en Scythie et son Trône et sa main,
Je vous reserve en Grece un plus noble destin,
Je suis du sang des Dieux et mes faits dans la guerre
Déjà plus d'une fois ont étonné la terre.

Antiope?

Je connois votre Amour, vos exploits, vos ayeux,
Mais contre nôtre hymen tout suppose en ces lieux
Mon parti vous redoute, on respecte Orithie,
Et je garde mon bras pour venger ma Patrie.

Thésée?

J'oserai vous ravir au milieu des combats.

Antiope?

Mon devoir le défend, je ne vous suivrai pas:
Songés que L'amour même en nôtre ame guerrier
De L'éclat des vertus suit toujours la lumière:
Je vais de la Prêtresse embrassant les genoux
Faire un dernier effort pour fléchir son Courroux,
Obtenir qu'elle rompe un hymen que j'abhore,
Et la prier enfin, si son Cœur m'aime encore
De sauver un héros défenseur de mes jours,
Ma douleur, de sa haine arrêtera le cours:
Si rien ne peut changer l'orage qui s'apprête
Pour vous, au trait vengeur, je livrerai ma tête.

Ma mort calmant la Reine et le ^{ingrat} Scite jaloux
Forcera le Destin à s'adoucir pour vous.

Thésée

Vous voulez que je vive, et le sort nous sépare,
L'Amour d'une Amazone est-il donc si barbare?

Antiope

Non, je cours vous servir Comptés sur mon ardeur?

Thésée

Quoy! vous fuyés, madame,

Scène 7^e

Thésée Idas.

Idas.

Où vous voit-on? seigneur,

Tout le Peuple en tumulte assemblé pour la fête,
Pour première Victime exige votre tête;
La Prêtresse diffère à répondre à leurs vœux;
Mais craignés du Destin les ordres rigoureux
Tandis qu'on est au Temple, en ce Palais sauvage
Par les soins d'Orondal ouvrons-nous un passage?
Pour changer votre sort apprenés son projet,
L'élite de vos grecs assemblée en secret
Tient la vaste forêt qui mène à Thémisseyre,
Et Gelon aux combats préparant son Empire,
Le Refus d'Antiope en sera le signal:
Venez joindre Le Scythe ou braver un Rival;
A la mort, en fuyant arrachons la Victoire?

Thésée

La fuite et l'artifice obscurcissent ma gloire
Vrais-je d'un Rival servir les intérêts

Et dois-je ici du sort redouter les arrêts?
Illes jours sont précieux aux soins de la Prêtresse,
Et la paix qu'elle accepte irrite la Princesse,
Cet objet de mes vœux est promis à Gelon,
Je l'enleve ou peris aux bords du Thermodon,
Son hymen y repand le poison de la haine,
Profite des combats que sa fureur entraîne?
Au milieu du tumulte un Parti mécontent,
Pour se joindre à mes grecs peut m'armer à l'instant
L'amour et la valeur domptent tous les obstacles.

Idas.

Le Ciel pour vous sauver fut prodigue en miracles
Vous l'avez ses faveurs en courant à la mort
Quoi! Thésée à L'amour a bandonné son sort!
Si, loin de vous guider son flambeau vous egare,
Moy seul je préviendray les Coup qu'on vous prépare
Et l'amitié saura vous ravir au trépas.

Thésée

Viens, et suis le Destin qui t'attache à mes pas.

Fin du 3^e acte.

Acte Quatrième

Scene Première

Orithe, Antiope

Antiope

Dans un peril pressant j'ose esperer, Madame,
que les projets d'hymen n'occupent plus votre ame;
Tandis que selonc m'offre et son Thrône et sa foy
Armé pour les Combats, il vous donne la loy;
Je dois vous en instruire; ici la Renommée
m'apprend que dans vos champs on a vu son armée
songeons à nous défendre.

Orithe

Ayez moins de terreur;

Le Scyte est sans courroux, s'il fléchit votre Cœur.

Antiope

Votre Sécurité m'afflige et m'épouvante?

Orithe

Rebelle à mes desirs quelle est donc votre attente?

Et comment osez-vous mépriser aujourd'huy

Le repos de l'Etat, un Thrône et mon appuy?

Antiope

Je, Chéris mon devoir; mais par vous dès l'enfance
j'attachay mon bonheur à votre indépendance?

La Politique en vain Combats ce sentiment,

Et quand j'enfreins vos loix, Concevez mon tourment,

Reinez, en votre Amitié mon espoir se confie?

Orithe

O Scyte avec douleur mon Cœur vous sacrifie;

Que cet exemple serve à vous déterminer ;
Le temps presse et L'hymen vient pour vous couronner
Le Peuple contre vous réclamez ma Puissance
En vain ~~vous~~ espérez d'emporter la balance
Ne me répliquez plus.

Antiope ?

y'embrasse vos genoux

Ah ! puisque mon refus aigrit vos soins jaloux ?
Il faut les terminer en m'arrachant la vie ?
Puis-je ainsi calmer les Dieux et la fureur
Rendre la paix au Monde et sauver un Héros
Qui trouve icy la mort pour prix de ses travaux
C'est luy dans nos combats, c'est sa pitié guerrier
Qui ravit ma jeunesse à la main meurtrière
Pour lui rendre le jour, je scaurai mieux priver

Oritbie ?

Votre Pitié le perd en voulant le sauver.

Antiope ?

Songez qu'il vous fut cher, et s'il cesse de vivre
Craignez que la douleur ne vous force à le suivre
Pour vous fléchir ^{ma tête est offerte à vos coups} ~~mon sang s'offre à votre cour~~
^{Prononcez le mot} ~~Pourquoi le refuser~~.....

Scene 2.

Oritbie, Antiope, Menalipe
Menalipe.

Madame, montrez-vous

De vos retardemens le Peuple ose se plaindre
Son inquiète ardeur ne peut plus se contraindre

Il murmure et frémit du prompt départ d'Idas;
tandis qu'au Bois sacré vous dirigés vos pas
En habit d'Amazone, il a caché sa fuite.
D'un projet si hardi nous redoutons la suite
Sur la Princesse même on jette des soupçons.
Antiope.

Quoi, L'imposture ainsi.....
Orithie?

Je vois des trahisons.
Cessez des vains discours; vous êtes accusées;
Ménalipe, surtout, qu'on observe Thésée?

Ménalipe?
Il ne peut échaper, Reine, dans cet instant
Rendez sur son destin l'Oracle qu'on attend,
Et détruisant L'espoir de ce Parti rebelle,
Venez sur nos Autels.....

Orithie?

Doute-t-on de mon zèle?

Le Peuple en nourrissant ses animosités
Prend pour pieuse ardeur la soif des cruautés,
Des spectacles sanglants tels que nos sacrifices,
De ses desirs fougueux irritent les Caprices.
Il veut plaindre ou haïr, plus l'objet est fameux,
Plus sa chute intéresse et satisfait les vœux?

Ménalipe.

La Piété soutient nos plus sages maximes,
Nourrisonz-là, Madame, en nommant les victimes.

Orithe apart

Eh bien, on va sçavoir.... oh funeste Moment!

Antiope?

Quoy, vous cédés, Madame, à cet empressement,
Vous sçavez que les Dieux cherchant à nous confondre,
Par des mots ambigus se plaisent à répondre,
Souvent plus d'une fois il faut les consulter;
Craignes contre un Heros de rien précipiter,
Il m'a sauvé la vie, Et ce Peuple Barbare,
Voudroit.....

Orithe

Qu'entends-je! Ô ciel! la Colere m'égare,
Ecoutez, frémissés, voicy l'Ordre des Dieux,
D'une vapeur épaisse ils ont couvert mes yeux,
Sur l'autel à ces mots j'ay vû briller la foudre:
Un Heros poursuivi du sort,
Doit réduire ton Thrône en poudre,
S'il ne trouve en ces lieux la mort.
Thesée est désigné dans cet arrest terrible

Antiope apart

Ô Ciel!

Menalipe?

Où Obéissons aux destins invincibles,
Halons le sacrifice, où craignons qu'en ces lieux,
Les hommes ramenés par le courroux des Dieux,
Sous l'appas de l'hymen ne nous chargent de chaînes.

Orithe?

Menalippe, achevés nos ^{vainqueurs} Hôtes inhumains;
Promettez le Captif aux vœux de mes sujets;
Mais avant qu'on l'immole apprenons ses projets;
Qu'on l'amène en ces lieux; et vous, ^{brave} sage Héroïne,
Prévenez par vos soins le coup qu'on me destine.

Scene 3^e

Oritbie, Antiope, Orondal, Guerriers.
Orondal

Reine, après nos Combats, enfin dois-je esperer
D'obtenir un hymen qu'on ne peut différer?
Rendre la Paix au monde est digne d'Oritbie?

Oritbie,
Mon Peuple fut toujours ami de la Scythie;
De nos traités rompus rétablissons l'accord;
La Princesse sans doute y soumettra son sort.
obtenez son Aveu

Orondal à Antiope

^{noble et jeune}
Jeune et brave guerrière
Daignés vous de moi Maître écouter la priere?
Annoncés d'un seul mot la discorde ou la paix?

Oritbie à Antiope

Pongés que l'État seul doit régler vos souhaits.

Antiope?

Madame, vos conseils, nos moeurs et vos exemples,
N'apprentent à servir le Seul Dieu de nos Temples,
Et nous à redouter un Pouvoir Étranger:

A l'hymen de Gelon rien ne peut m'engager.
Orondal, n'a fierté blessera son audace,
Mais un Cœur Amazone affronte la menace,
Déjà de nos succès nous l'avons vu confus
Parté, il peut s'armer pour venger mes refus.

Orithe.

Princesse, tant d'orgueil me dévoile votre ame,
Qu'on connoisse à quel point votre Reine le Glâme
Pour prévenir ici des secrets attentats,
Guerrieres, qu'en ces murs on retienne ses pas.

Antiope

Quand je cherche la Mort, vous me donnez des chaînes

Orithe.

Obeïsses, Madame.

Orondal.

Madame, ah redoutés nos haines;
Appaisez s'il se peut vos troubles intestins.
Regrettant un Heros outragé des destins,
Furieux du refus de sa main méprisée
Mon Maître vengera son amour et Thésée.
Les grecs à son pouvoir unis par leur fureur
Répandront dans vos champs le carnage et l'horreur.
Nos maux vont donc encore épouvanter la terre!
Par ma voix la discorde annonce ici la guerre,
Et déjà me bannit du sein de vos remparts.

Scene 4^e

Orithe seule

Que d'horreurs à mes yeux s'offrent de toutes parts.

J'attends ici Thesée, si que vais-je ^{disant} luy dire ?
Dieux, s'il reste insensible à l'ardeur qui m'inspire
S'il me quitte rebelle à mes desirs secrets
Luy-même de sa mort il hâte les apprets.

Scene 5.^e Orithie, Thesée.

Thesée.

Me rendant à votre ordre oserai-je Madame
Pénétrer les projets qui remplissent votre ame ?
Quelle pitié mon sort a-t'il pu m'attirer ?

Orithie

Thesée, envain vos yeux feignent de l'ignorer,
Votre Cœur est instruit qu'un penchant invincible
me rend sur vos perils inquiète et sensible :

Abandonnant pour vous le soin de ma grandeur,
Je vous ai trop montré ma crainte et mon ardeur ;
Rebelle aux volontés de nos Cruels Oracles
En vain pour les changer j'esperai des miracles,
Le Ciel en vous frappant lance sur moy ses coups.

Thesée ?

Quoy, vous plaignez mon sort quand il dépend de vous ?

Orithie ?

C'est le comble des maux, le destin veut encore
que j'annonce moy-même un arrest que j'abhorre
Autour de ce Palais mon Peuple mutiné
Qui même avant les Dieux vous avoit condamné,
Armé par la vengeance attend le sacrifice ;

Je ne puis plus régler sa haine ou son Caprice,
L'oracle est divulgué, L'Etat en est instruit
Il faut que je vous livre, ou mon regne est détruit.

Thesée

Armés mon bras, Madame, et par ma seule audace
M'éloignerai de vous le Coup qui vous menace;
Pour payer vos bienfaits, au péril de mon sang
Je feray respecter les droits de votre rang.
Un Peuple mutiné trop ardent dans son Zèle
Bornant votre Pouvoir est un Peuple rebelle;
Il doit exécuter, non prévenir les loix.
Courons vous l'avoir.

Orithie.

L'Etat ou tu me vois

Je prouve à voir l'attrait qui, pour toi, m'intéresse,
Si j'avois, par mes soins obtenus ta tendresse,
Sans Courir aux Combats pour Conserver tes jours,
Ton Cœur dans mon Amour chercheroit du secours.
Cet instant favorable est le seul qui te reste;
Parle, un mot peut changer ton destin trop funeste.
Pour attendre ton Amour en cet instant peins-toy
Mes exploits, mes bienfaits, ma flamme et mon effroy,
Une amazone en pleurs, quand la Mort te mena,
Mérite bien le Cœur d'un héros de ta race.
Si les travaux Guerriers ont terni mes attraits,
Les lauriers que je porte embellissent mes traits,
Et ma tendre pitié qui partagea ta chaîne,
Pour moy doit en Amour avoir changé ta haine.

Thèse.

Reine, votre Beauté, vos Vertus, vos exploits,
Tirapent d'étonnement le Vulgaire et les Rois;
Mais l'admiration qu'on doit à votre Empire
Est le vrai sentiment que tant de gloire inspire:
Un plus tendre intérêt en terniroit l'éclat.

Orithie.

Ah! que ce trait flateur peint bien un cœur ingrat,
Cruel, laisse ma gloire et conserve ta vie,
Je chérissais nos mœurs, je te les sacrifie,
Fidelle à la vertu, sans toi mon triste cœur
Jamais des feux d'amour n'eût senti l'ardeur.
Et sur le Thermodon tu portes plus d'alarmes
Que les monstres cruels terrassés par tes armées,
Leurs perfides regards du moins n'ont point d'appas
Qui voilent les dangers qu'on trouve sur leurs pas.
Pourquoi franchir les mers dont le Ciel nous sépare
Pour bannir la Vertu de ce séjour barbare,
Y porter les soupçons, la honte, les remords,
Et rendre un fol amour vainqueur de mes efforts:
En mille autres climats sa chaîne est légitime,
On brise ici ses noeuds et son joug est un crime;
Ah! du moins si ton âme insensible à l'amour
N'eût point par d'autres ^{feux} ~~lueurs~~ profané ce séjour;
Si mes regards trompés ignoroient ma Rivale,
Mais je connois mes maux, dès leur source fatale;
Pour mon repos d'écarter, non pour l'amour des loix,
De mon Peuple irrité que n'ai-je cru la voix?

Que ne l'ai-je banni de ce Palais paisible?
Y'y crains plus tes regards que ton bras invincible
Thérèse?

Hélas!

Orithe

Ah! Ce soupir réveille mon espoir,
De t'attendrir, mes pleurs, auraient-ils le Pouvoir?
S'il étoit vrai grands Dieux! j'oublierois mes alarmes,
Mes soupçons mes remords, un Trône plein de charmes
Et suivant les projets que m'inspire l'Amour
Pour toujours avec toi je ferois ce séjour;
Si mes soins, mes appas, n'ont pu gagner ton ame
Par des faits inouis éternisons ma gloire;
Tandis qu'on se prépare à terminer ton sort,
Par des détours cachés t'attachant à la mort,
Avec toy J'oseroi sortir de mon Empire;
Il est vil à mes yeux, pour toy seul je respire,
Les Dieux et les humains t'enlèvent leur secours,
Prends l'unique moyen des conserver tes jours,
Viens, je veux avec toy porter partout la guerre,
De monstres, de Brigands allons purger la terre,
Montrons à L'univers à quel point de grandeur
L'Amour d'une Amazone élève sa valeur:
Pour une Amante née au milieu des alarmes
Ne crains ni les dangers, ni la soif, ni les armes;
En te prouvant l'amour qui guidera mes coups,
Que ces travaux Guerriers à mes yeux seront doux

Quelle félicité ! de partager la gloire^{inextinguible}
De l'objet de ses feux chéri de la victoire !
D'avoir les mêmes soins, les mêmes ennemis,
Se voir tous deux vainqueurs et le reste soumis !
Ton exemple et ta vue^{inextinguible} relevant mon courage
Par mes heureux exploits j'obtiendray ton hommage
Et ton amour acquis par mes soins généreux
De ton Cœur malgré toy m'aportera les vœux.
Je serai digne enfin que la Grèce étonnée
admire nos lauriers unis par L'hyménée.

Thésée.

Touché de vos bontés, de vos offres surpris,
Reine, pour vous prouver que j'en sens tout le prix,
Je dois d'un tel secours nous priver l'un et l'autre ;
Il terniroit mon nom, il souilleroit le votre.
Le plus grand héroïsme est de garder son sang
Pour servir sa Patrie et conserver son rang.
Qui s'expose à périr cherchant loin la victoire
Enleve à son pais un soutien de sa gloire.
Cent fois me rapellant à cette vérité,
J'ay blâmé mon ardeur ; mais par l'âge emporté,
Ennemi des Tyrans, vengeur de l'innocence,
De l'univers surpris j'en bravai la défense ;
Cette soif des Combats m'a conduit dans vos fers,
Envain pour les briser, vos soins me sont offerts,
Qu'on m'immole plus tôt que j'approuve la fuite
Ou l'amour en Tyrans vous eut enfin réduite ;

Je dois ainsi répondre à vos soins généreux:
Regnès icy, Madame,

Oritbie

ah! je conçois tes vœux,
Pour diriger tes pas tu cherches la Princesse,
Thésée.

Pourquoi l'accusés-vous des l'ennuy qui vous presse?
Oritbie,

J'ay vû combien ta perte excite son effroy.
Thésée.

Qui ne craint que les Dieux ne trahit point sa foy
Madame, j'en avoue une chaîne secrète
En m'entraînant vers elle à causé ma défaite
Mais son respect pour vous égale sa Vertu
Et toujours dans son Cœur son penchant combatu
Désaprouva mes feux.

Oritbie?

C'en est assez, Thésée?

La lumière renaît dans mon ame abusée
Epargnés-moy l'horreur de gémir à vos yeux
Et ne jouissés plus d'un Triomphe odieux;
Laissez-moy seule en proie à ma rage, à ma honte,
Sortés.

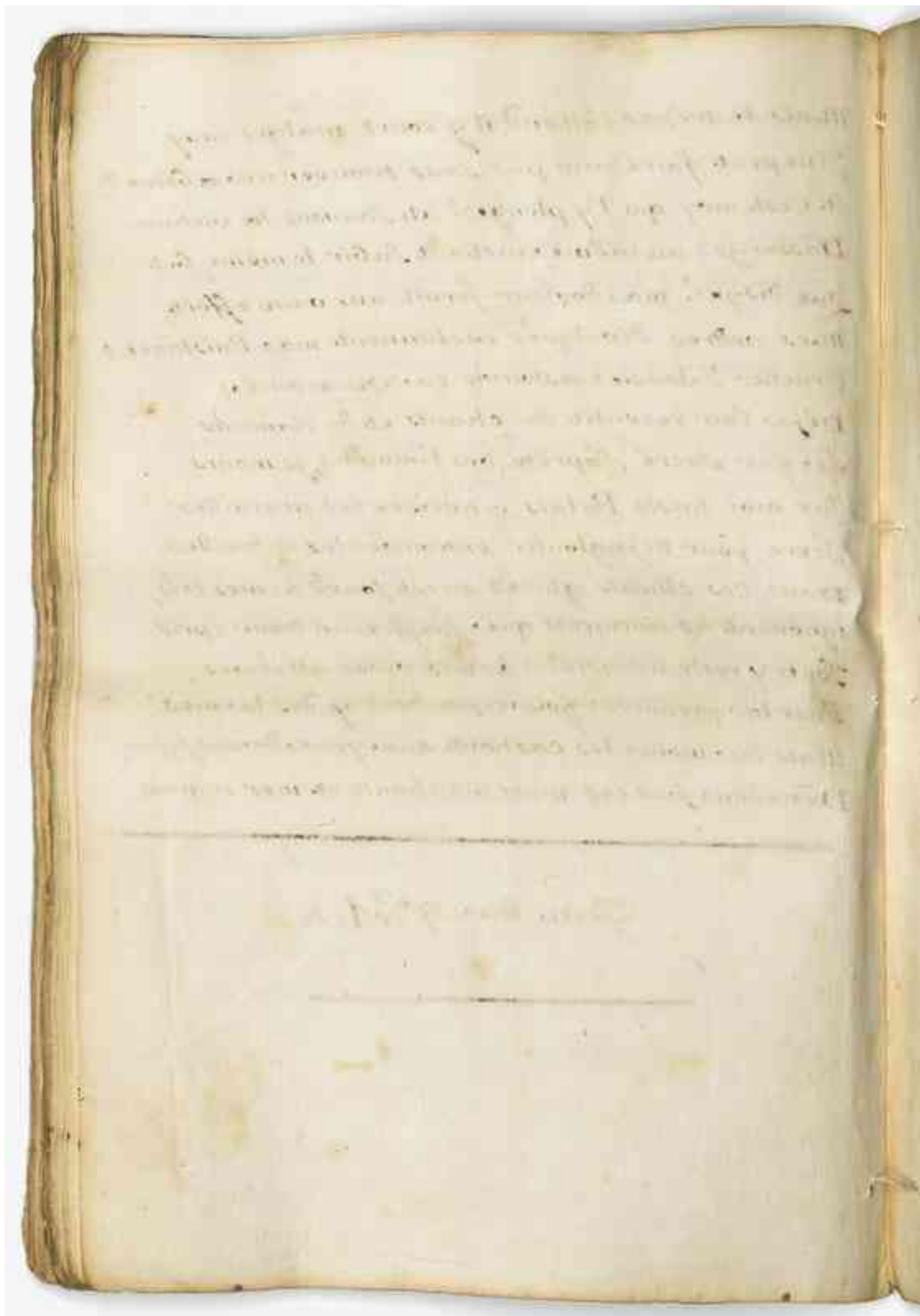
Scene 6^e

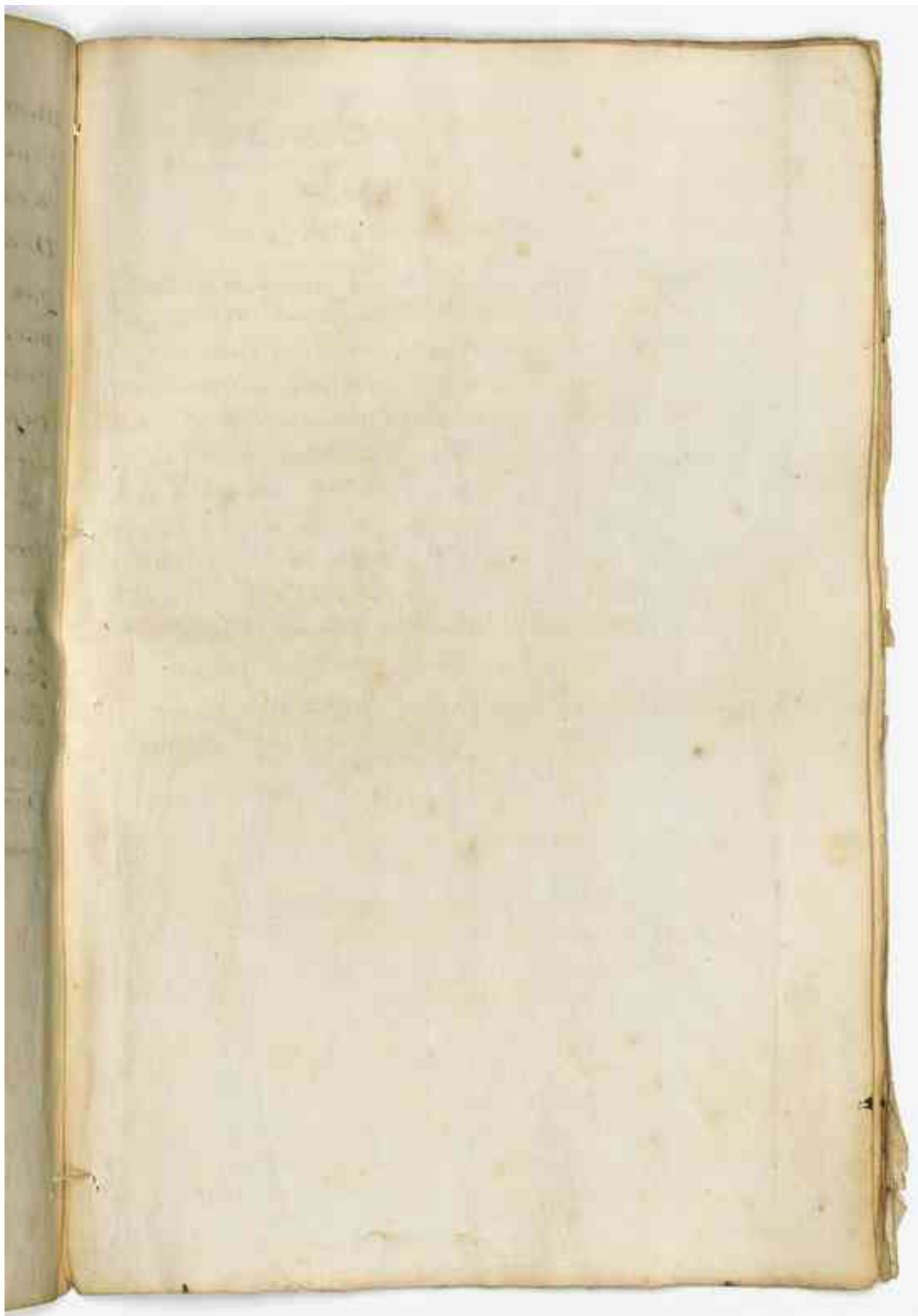
Oritbie seule

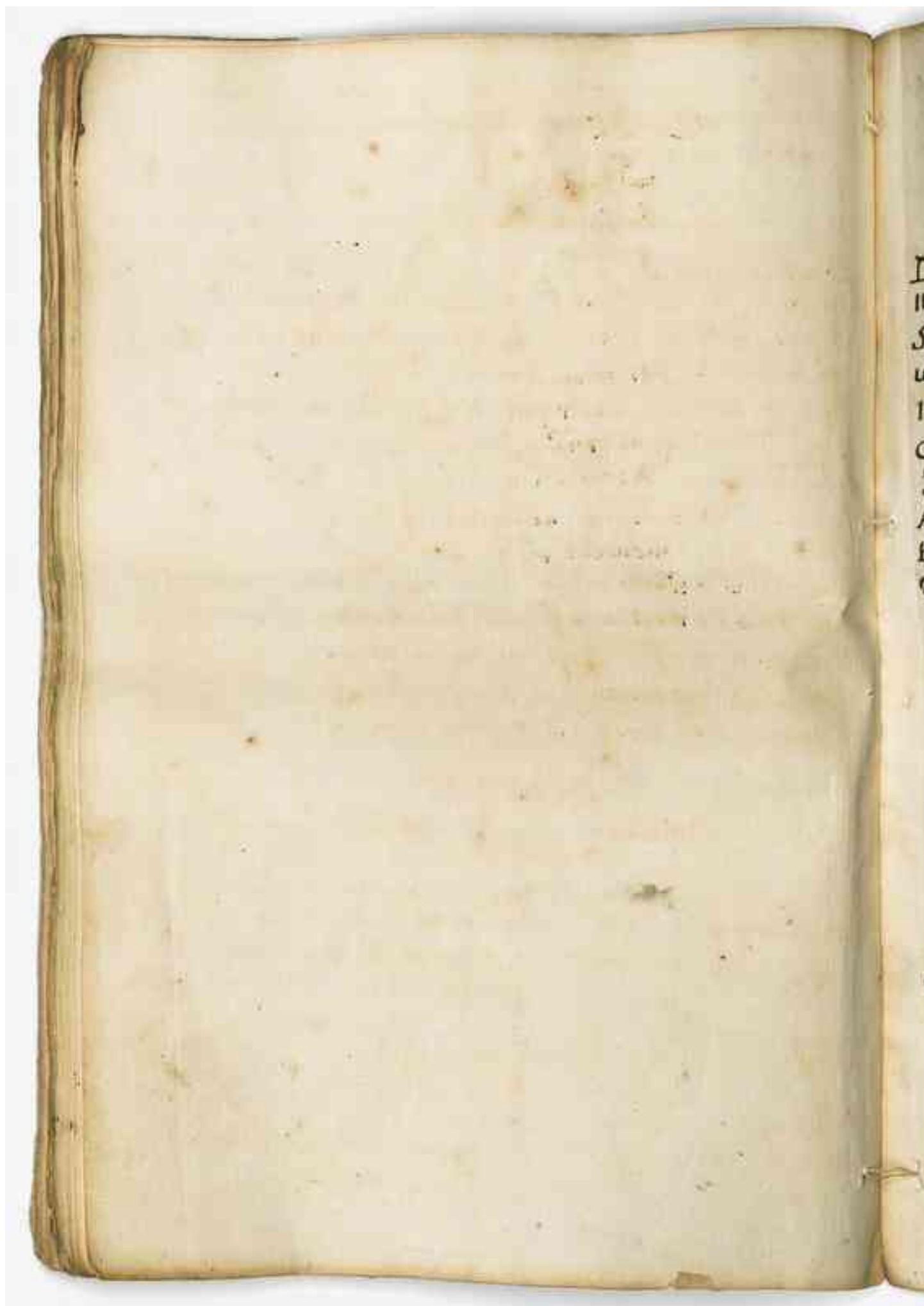
Pour m'éviter, Combien sa fuite est prompte?
Il croit à ma Rivale aller porter sa foy;

Mais le trépas l'attend, il y court ^{inévitablement} malgré moy,
Il ne peut faire un pas sans trouver un abîme;
Et c'est moy qui l'y plonge! ah sauvons la victime.
Dûvrai-je au même instant subir le même sort....
Que dis-je! ma douleur feroit un vain effort,
Mes ordres divulgués enchainent ma Puissance;
Cruelle Jalousie a souvi ta vengeance:
Déjà l'air retentit de chants et de clameurs,
Le fer sacré s'apprête, on l'immole, je meurs,
Sur moi, triste Palais, renverse tes murailles;
Terre, pour m'engloutir entrouvre tes entrailles;
Dans ces climats glacés on est sourd à mes cris,
ignorant les tourments que souffre un cœur épris
Tout y reste insensible à mes vives alarmes,
Pour la première fois repandons-y des larmes:
Mais du moins les cachant aux yeux de mes sujets,
Dérobons sous ces murs ma honte et mes regrets.

Fin du 4^e Acte







Acte V.

Scene I.

Antiope - seule.

Dans ce moment fatal en ces lieux enchaînée,
Ne puis-je, du Capitif, savoir la destinée?
Si j'en crois ma terreur et le bruit du Palais,
un homicide fer m'en séparer à jamais.
Non, la Reine, au trépas, n'a pu livrer Thésée.
Cher Prince, quel espoir flatte une âme abusée!
J'ai hâté ton Arrest, mon indiscret effroi
A causé tes malheurs, en implorant pour toi.
Hélas! En ce moment où ton sort m'épouvante,
Tes plus sensibles maux sont ceux de ton Amante.
Ah! dans le trouble affreux de mon cœur déchiré,
Le trépas m'offre seul un azile assuré,
Et je suis désarmée! O Parques en furie,
Plongez-moi dans le sein près d'une ombre chérie!

Scene II.

Onthie. Antiope.
Onthie.

Soyez libre, Madame; allez, dans vos douleurs,
Voir expirer l'Objet de vos tendres ardeurs;
Allez, sur ^{son} un Bucher, pleurer sa destinée.

Antiope.

Juste ciel!

Onthie.

Il finit sa vie infortunée.

C'est votre trahison qui l'immole à nos Dieux.
Sous des prétextes vains évitant tous les yeux,
J'attends ici la fin d'un fatal sacrifice.

Perfide, c'est donc vous qui causez mon Supplice;
Vous, l'objet de mes Soins de vos plus jeunes ans,
A qui je confiai ma flâme et mes tourmens!
Si amitié m'ébloiit; mon ame prévenue,
Prisant trop vos vertus, ne vous a point connue.
Au Sang, à mes bienfaits, vôtre Coeur est ingrat,
Vous rallumiez la guerre, et trahissez l'Etat.
De ces forfaits, la Mort dût estre le Salaire.
Si je vous laisse encor le jour qui nous éclaire,
C'est pour livrer vôtre ame à de plus longs remords,
Et me venger ainsi de mes jaloux transports.
Mais pour vous voir gémir, il faut que je gémisse;
Ma mort que j'ai différée, allonge mon Supplice:
Que l'Amour et la honte, et nos crimes égaux,
De nos Coeurs, tour-à-tour, deviennent nos Bourreaux.

Antiope.

Que cette cruauté, dont vôtre ame est saignée,
Dans vos Sombres regards peint bien la jalousie.
Jusqu'icy la douleur accablant mes esprits,
M'a fait, Sans vous répondre, effuyer vos mépris:
Enfin la vérité, Soutien de l'innocence,
De vos crimes aux miens va montrer la distance.
Si le remord m'accable, il doit vous dévorer.
Contre un Amant aimé, j'osois me déclarer:
J'appris que pour moi seule il subit l'esclavage;
Plus sensible à ses maux, je m'armai de courage,
Et rejetant toujours l'hommage de ses feux,
J'excitai ce héros à vous porter ses vœux.
Et malgré ma faiblesse, à la vertu fidelle,
Dites en quoy l'Amour me rendit criminelle.
Le vôtre, n'écoutant, ni crainte, ni remords,
Me sacrifie au gré de ses jaloux transports.
A quoy vous set le Rang de Reine et de Vêtrée?

A tromper les Mortels, à suivre votre ^{honte} yvresse,
A mépriser les Dieux, enfin dans vos fureurs
A livrer au trépas l'objet de vos ardeurs.
Le Vengeur des forfaits en devient la victime!
Tremblez à ce portrait, si l'image du crime
Peut encore effraier votre cœur endurci.

Orithie.

Princesse, de quels traits me peignez-vous ici!
Ah! loin qu'à vous pruir ce reproche m'engage,
Je tourne sur moi seule, et ma haine et ma rage,
L'amour, que ma fièvre rendoit plus dangereux,
Arma seul contre vous ma puissance et mes vœux.
Pardonnez des tourmens qu'avec vous je partage.
Quoi! j'immole un Guerrier qui des Dieux en l'image!
Et ces Dieux sans courroux regardant son trépas,
N'ont point tourné sur moi les fureurs de mon bras!
Hâtons leurs coups trop lents. Au défaut du tonnerre,
Allons chercher la mort dans l'horreur de la guerre.
Princesse, unissons-nous: nos regrets, nos soupirs,
Nés de la même cause, ont les mêmes desirs.
Nous cherchons à périr! Tournons contre le Scythe
La fureur, qu'en nos cœurs notre douleur excite:
Le trépas ne peut fuir qui le cherche en tous lieux.
Offrons à mille morts des jouts trop odieux,
Et qu'enfin l'univers apprenne dans l'histoire
Que jamais mes forfaits n'ont égalé ma gloire.
Mais déjà Ménéippe ici porte ses pas.
Son vertueux maintien, ses farouches appas,
Glacent mes sens d'effroi.

Antiope.

Ciel! quel transport l'anime!

Scene III.

Menalippe - arrivé. Orithie. Autiope.

Menalippe.

Ah! Prêtresse, les Dieux.....

Orithie.

Préparent-ils la Victime?

Autiope.

Ont-ils lancé leurs coups?

Menalippe.

Non; le ciel en fureur

suspend le sacrifice.

Orithie - à part.

Ah, quel espoir & flatteur!

Autiope.

De grace, apprenez-nous.....

Menalippe.

Quel combat à décrire!

De la foule suivie, en quittant Thémiscire,
Les Captifs vers le Temple avançaient sur mer pas;
J'ay vu du Bois Sacré sortir mille Soldats:

Leur nombre s'augmentant, ^{et semblait} ~~j'ay~~ ^{se} ~~je~~ ^{peusse} ~~peusse~~ que la terre
En fautoit ~~des~~ ^{se} ~~geants~~ pour nous livrer la guerre,
Ou que de nos Captifs Mars brisoit les liens;
Mais de près j'ay connu les fiets Athéniens.

Ils fondent sur nos Rangs. Notre Troupe surprise
Bientôt cède à l'effort de leur vive entreprise:

Ils délivrent Thésée. Alors dans nos fureurs
Tout sert à nous armer; et j'armé les clameurs
Nous marchions sans desordre, et combattons sans
- crainte.

A peine l'Emami, de nos Dards sent l'atteinte,
Qu'il irrité de nos coups, ardent à s'en venger,
Dans les pièges cachés, il se laisse engager.
Je romps leurs bataillons; leur sang souille la Terre;

Et dans la nuit qui joint plus d'horreur à la guerre,
Thésée offre à mes yeux son brillant Bouclier.
Il falloit, pour tout vaincre, abattre ce Guerrier.
Nous nous joignons; nos traits se croisent l'un et l'autre;
Et loin que sa valeur l'emporte sur la nôtre,
Tandis qu'un coup léger teint son fer de mon sang,
D'un coup mortel ma lance a partagé son flanc.

Autopse.

Dieux!

Oritbie.

Quel sort imprévu!

Ménalippe.

Quel triomphe, Oritbie!

Tout heureux! Vous regnez; et ce Grec perd la vie.
A peine est-il tombé, que j'ay vu ses Soldats
Quitter l'espoir de vaincre, et fuir devant nos pas.
Jusques sur nos Remparts ils ont porté l'alarme
Que pour vanger leur Chef, son trépas les decarne.
Du reste de ces Grecs j'ai méprisé les traits.
Nos braves Bataillons les poursuivent de près.
Il en redoutant plus rien, je viens à vous moi-même
Raconter nos succès, notre péril extrême,
Et remettre en vos mains des Lauriers que j'edoie
A votre exemple, aux Dieux, à l'amour de mon Loie.
L'Univers étonné, sur nous fixant la vue,
Verra nos traits vainqueurs d'une attaque imprévue;
Le plus grand des Mortels affermi sous nos fers,
Et rendu par nos coups aux Rives des Enfers.
Tei, Mar, par nos mains, enchaîne la Victoire.
Quel bonheur! Venez, Reine, en recueillir la gloire.

Oritbie.

Quel bruit dans ce Palais?... Quel nouvel effort?...

Ménalippe.

Ah! ne redoutons rien, le fier Thésée est mort.

une amazone, armée d'effraye
d'une des fies affreux puthant nous font entendre
que l'indice est venant et jure à vous surprendre
que de sa thémiscire en proye à la fureur
pour la première fois reconnoît un vainqueur
ou l'heure

Jours d'icy!

l'amazone
on repand que dans la nuit obscure
pas fut pour pour lui sous une égale armure

Thesee.

Cruelle, mon Ami succomba sous vos coups.
C'est lui, qui joint aux Grecs, s'arma pour ma-
-défence.

La vertu n'a souvent qu'elle pour récompense.
Il a perdu la vie en défendant mes jours;
De ma fureur alors rien n'arrête le cours.
Pour mieux venger son sang, j'ordonne et ferai-
-la suite.

Votre Crédulité par mon Art fut séduite.
Tandis qu'icy vos mains porteroient de vains Lauriers,
Je ramène au combat mes plus vaillants Guerriers;
Et la troupe Amazone immolée à leur rage,
Jusqu'ici, sur ses morts, aux Grecs ouvre un passage.
Thémiscire effrayée est soumise à mes Loix:
Mais loin d'y Commander, je vous remets vos droits,
Reine; daignez reprendre un Rang, dont ma Victoire
Rend hommage au grand Nom que vous acquit la gloire.
Il est un prix plus cher aux desirs de mon coeur.
Princesse, c'est de vous que dépend mon bonheur;
De mon Rang, de mes Droits, je ne veux point l'attendre;
Je le demande, au nom de l'ardeur la plus tendre.

Scene IV.

Thésée, suivi de Grecs, et d'Amazones - enchaînées.
Oritbie. Antiope. Menalippe.

Thésée.

Non, Menalippe, il vit, et dans la nuit obscure,
Idas fut pris pour moy sous une égale Armure.

Menalippe.

Qu'ai-je fait? Quoi! l'espoir d'avoir vaincu ton bras
M'a fait en d'autres mains remettre nos combats!
Nul Triomphe après toi ne flattant plus ma gloire,
Mon déstait imprudent t'a donné la Victoire.
Que le Ciel m'en punisse, ou serve mon courroux!

Thésée.

Cruelle, mon Ami succomba sous vos coups.
C'est luy, qui joint aux Grecs, s'arma pour ma-
-défence.

La Vertu n'a souvent qu'elle jour récompense.
Il a perdu la vie en défendant mes jours;
De ma fureur alors rien n'arrête le cours.
Pour mieux venger son sang, j'ordonne et fais-
-la fuite.

Votre Crédulité par mon Art fut séduite.
Tandis qu'icy vos mains porteroient de vains Lauriers,
J'eramène au combat mes plus vaillants Guerriers;
Et la troupe Amazone immolée à leur rage,
Jusqu'ici, sur ses morts, aux Grecs ouvre un passage.
Thémiscire effrayée en Soumise à mes Loix:
Mais loind'y Commander, je vous remets vos droits,
Reine; Daignez reprendre un Rang, dont ma Victoire
Rend hommage au grand Nom que vous acquit la gloire.
Il est un prix plus cher aux desirs de mon coeur.
Princesse, c'est de vous que dépend mon bonheur;
De mon Rang, de mes Droits, je ne veux point l'attendre;
Je le demande, au nom de l'ardeur la plus tendre.

Venez ; qu'à dans Athènes un lieu ^{bravo !} fortuné
M'assure votre Coeur.

Antiope.

L'Amour vous l'a donné,
Seigneur ; il s'est joigné à la reconnaissance :
Tout m'invite à vous suivre ; et nos loix que j'osais
Se tairent, si ma main, seul prix de vos exploits,
A notre liberté conserve tous ses droits,
Qu'aucun Tribut enfin n'outrage ma Patrie.

Thésée.

Elle en dit bien, Madame.

Antiope.

A vos jours je me lie,
~~Et voir dans vos bienfaits la grandeur des Héros.~~
~~Rendant à mon Pâi son lustre et le repos,~~
~~De la Reine en courroux que faut-il que j'espère ?~~
~~Pénétrer du regret d'imiter sa Colère,~~
~~Nous vanterons par tout ses exploits glorieux.~~
~~En repâant à la rumeur un loup glorieux~~
Faut-il, avec sa haine, abandonner ces lieux ?

Oritbie.

Arrêtez. C'est à moi d'éviter votre vûe.
Thésée, as-tu pensé que la main qui me tue
Pût me rendre des biens dont j'aimasse à jouir ?
En ce moment, où rien ne peut plus m'éblouir,
De mon illusion je déteste la Source ;
Elle comble des maux, en terminant ma course,
Est d'avoir un moment vû ton Sexe orgueilleux
Regner sur un climat si rebelle à ses vœux.
Moi, dont le bras dompte la fortune ennemie,
Faut-il que par l'amour aux Mortels affermi,
Je cède à ces Tyrans que j'ay tant combattus ?
Une foiblesse, hélas ! ternit mille vertus.
Puisses-tu quelque jour ressentir mon Martire,

Sanguir dans le mépris qu'un feu jaloux inspire,
Voir tes États gémir sous un Pouvoir nouveau,
Et dans ton Désespoir te plonger au Tombeau.

Elle se tue.

Je t'en donne l'exemple; imite mon courage.

Ménalippe, regnez sur ce triste rivage.

Maîtresse de vos Sens, vous Sçavez, mieux que
moi,

Gouverner un État, dont j'ai trahi la Loi.

En acceptant mon Scésire, épousez mon offense;
Que j'emporte aux Enfers l'espérance de la vengeance.

Bravez ce fier Vainqueur; que la Postérité.....

Je meurs, ... et le trépas me rend la liberté.

Qu'on m'ôte de ces lieux.

Thésée.

O Destin! Elle expire.

~~L'Amazone qui soutient la Reine.~~

~~Elle expire.~~

Scène dernière.

Ménalippe. Antiope. Thésée.

Amazones. Grecs.

Antiope.

Que ne puis-je lui rendre et la jour et l'Empire!

Ménalippe.

~~Guerrières, cet exemple apprend à redouter
Les fureurs, qu'en tout lieu l'amour fait éclater.~~

Mais peux-tu, Thésée, échapper sur ton trône

~~Au courage irrité d'une fière Amazone.~~

Réunie à Gelon, de ton hymen jaloux,

Contre Antiope et toi, j'enverrai ses coups;

Enferme la flamme ^à ~~à~~ ^{en} sa main, sur tes pas, dans la Grâce

Il nous porteroit, par tout la fureur d'angereuses.

Les Illes et les Rochers nous sçaront en vain.
Ton Armure deux fois ne peut tromper ma main.
Tu vois mes Sentimens. Maître dans Thémiscire,
Oseras-tu partir, et m'en rendre l'Empire?

Thésée.

Oüy, Madame, regnez; et quoy que vòtre Coeur
M'annonce un Ennemi, digne de ma valeur,
L'Hy men de la Princesse unit mon Peuple au vòtre.

Ménalippe.

Je briserai le noeud qui vous joint l'un à l'autre;
Invincible à l'Amour, prompt à venger nos Droits,
Un jour, à l'univers, je puis donner des Loix.

Thésée.

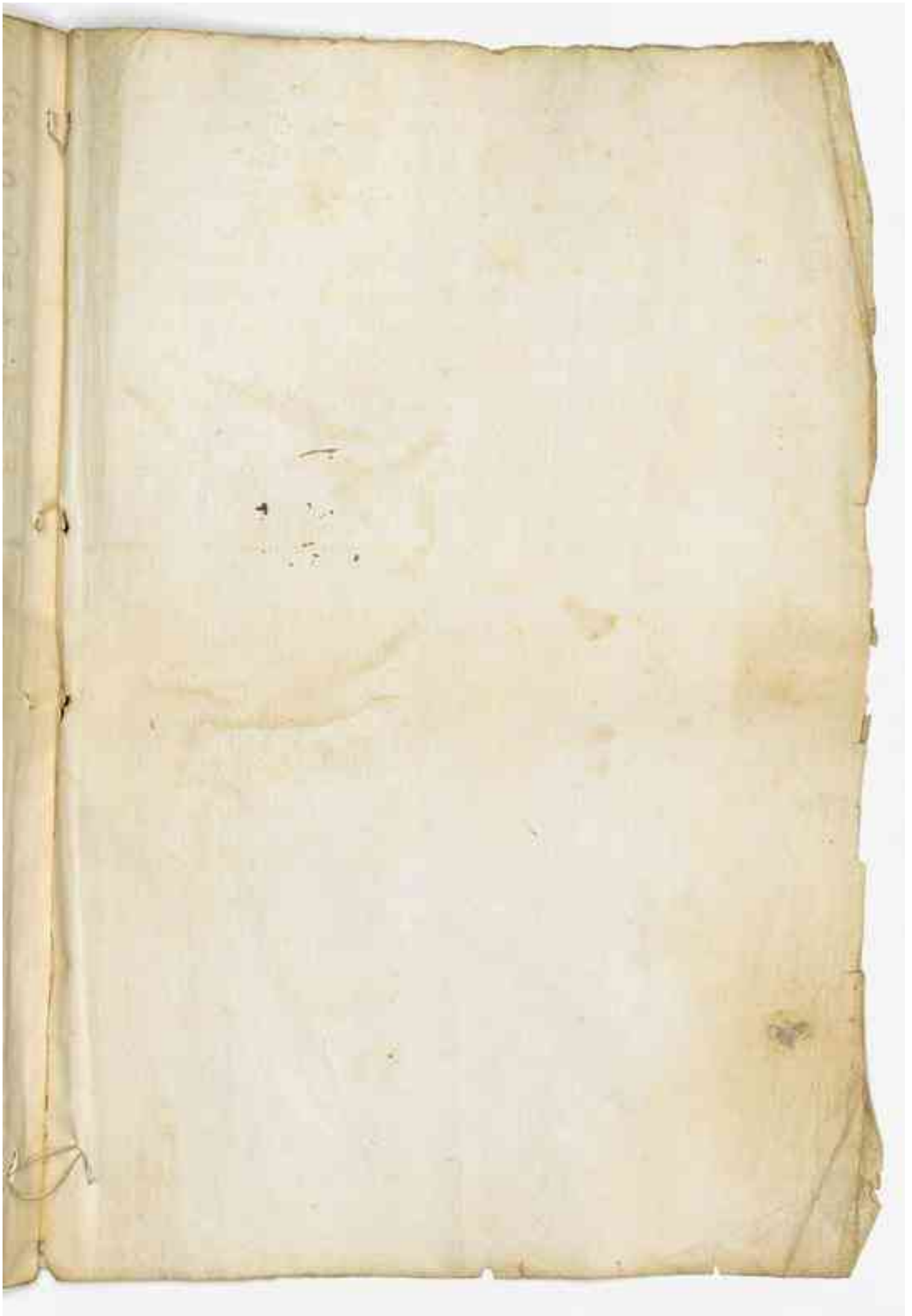
Fin de la Tragédie. /

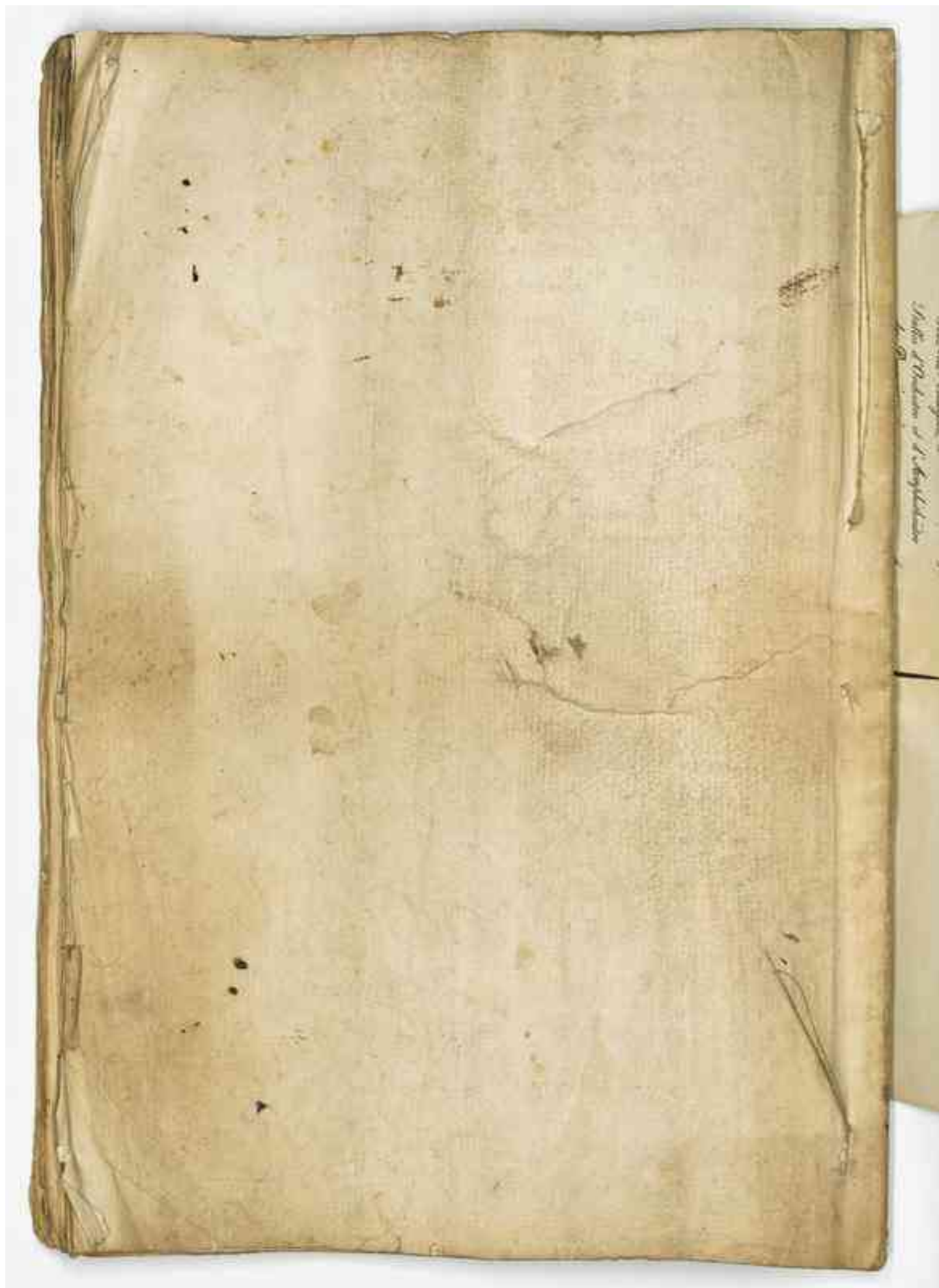
Il y a eu pendant longtemps le privilège général de publier une Tragedie qui a pour titre les Chénobates.
Ce sont que l'on peut en produire la reproduction à 18 Dites 1773 C. 11111111

Vu Permis de représenter

Le 17. Juillet 1769

Quelque soit le Doy ou m'appellez Laploise,
Le Doy, de vos bienfaits, conservez la mémoire,
Le prodiguant des jours obscurs par vos vœux
Celestres vos laplats et vos saints généraux





Imprimé à Paris.

Théâtre Royal de l'Opéra.

BORDEREAU de Recette du

183

Spectacle

Représentation de l'opéra le 10 Mars 1835.

Opéra.

1^{re} Représentation.

2^e Représentation.

Représentation particulière.

Représentation extraordinaire.

Maison de l'Opéra.

Représentation de l'opéra le 10 Mars 1835.

Représentation de l'opéra le 10 Mars 1835.

Représentation de l'opéra le 10 Mars 1835.

